La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.

—Cardinal Andrieu.

Vol. VII | EDMONTON, ALBERTA, LE 14 NOVEMBRE 1934 | No 2

A TRAVERS LA PROVINCE

CONVENTION LIBERALE A PEACE RIVER

Au cours de la semaine dernière, le comité de Peace River a reçu la visite de deux chefs politiques: M. W. R. Howson, chef du parti libéral et M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur. A l'occasion du passage de M. Howson qu'accompagnait M. Giroux, député de Grouard, de nombreux délégués venus des quatre coins du comté se réunirent en convention pour procéder au choix du futur candidat libéral aux prochaines élections provinciales. Trois candidats se présentèrent devant la convention et c'est M. E. L. Lamont, secrétaire trésorier de la ville de Peace River depuis 1932 qui remporta les honneurs de la victoire au premier tour du scrutin. Au cours de cette convention, les délégués étudièrent et adoptèrent plusieurs résolutions relatives à la colonisation des terres de la couronne, au paiement des taxes par les colons établis sur des homesteads, aux taux de fret, au gravelage des routes, à une enquête sur les prix, la production et la distribution de la gazoline dans la province, à un plan de retour à la terre des familles désireuses de s'établir sur des terres. M. Howson et M. Giroux reçurent respectivement un vote de confiance et de remerciements pour leur attitude courageuse dont ils firent preuve dans la défense des droits des habitants du Nord de la province. A l'issue de son élection comme candidat libéral, M. Lamont remercia tous les délégués et les assura de sa ferme détermination de faire triompher dans Peace River les principes du parti libéral. Dans son discours de félicitations à l'adresse du candidat, M. Giroux souligna la nécessité d'étudier un nouveau plan de colonisation, lequel contrairement à celui du gouvernement actuel, ferait disparaître les règlements entravant le développement normal de la colonisation des homesteads.

CONVENTION CONSERVATRICE A PEACE RIVER

Si les libéraux se remuent dans Peace River, les conservateurs ne restent pas inactifs. A l'instar des libéraux, ils ont tenu eux aussi une convention de nomination, laquelle a groupé plusieurs délégués. M. D. M. Duggan et l'hon. sénateur W. A. Griesbach assistèrent à cette convention qui élit M. G. W. Baldwin comme candidat conservateur. Dans un discours d'une grande puissance oratoire, M. Duggan, chef du parti conservateur de la province, a entretenu ses auditeurs des problèmes financiers de l'heure présente. Il prouva avec chiffres à l'appui de ses déclarations, qu'à moins que le gouvernement, dont la politique semble être d'augmenter constamment les dépenses sans se préoccuper des revenus, soit battu aux prochaines élections, la province s'acheminait inévitablement vers la banqueroute. En citant de nombreux faits qui placent le gouvernement actuel dans une fâcheuse posture, M. Duggan conclut en disant que nous devons nous débarrasser de notre gouvernement, sinon le montant de nos dettes augmentera tellement qu'un jour il nous écrasera. A la fin de son discours, la foule applaudit longuement M. Duggan.

CONFERENCE ECONOMIQUE DU PARTI LIBERAL

Mardi et mercredi dernier, les libéraux tenaient dans notre ville des assises économiques. Ils adoptèrent plusieurs résolutions. Les discours ne manquèrent pas. M. Peter Miskew et M. Omer St-Germain, anciens députés U.F.A. passés aux rangs du parti libéral, donnèrent les raisons de leur volte-face. Grâce à la radio, leurs discours furent probablement entendus par des milliers de personnes. Au nombre des résolutions adoptées, mentionnons celles qui ont trait à l'établissement d'unités sanitaires dans les campagnes, là surtout où la population ne peut facilement se procurer les services d'un médecin; au chômage; à l'industrie minière; aux problèmes des vétérans de la guerre; à l'industrie des chevaux de pure race; à la menace des mauvaises herbes; à l'amélioration du système actuel d'évaluation du grain, etc. Les jeunes n'ont pas été ignorés. Le congrès adopta une résolution à l'effet de leur faire occuper une place active dans la vie économique du pays.

La plus vieille bible du monde se trouve en Australie.

VIENNE. — Hans Garstinger, chef de la section des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Australie a annoncé récemment la découverte d'une pile de vieux manuscrits poudreux qui constitueraient la plus vieille bibliothèque du monde.

Ces pages laborieusement copiées dateraient du deuxième siècle de notre ère. Parmi les manuscrits découverts dans un magasin de livres du Caire, par Hermann Junker, directeur de l'Institut d'Archéologie, se trouvent plusieurs oeuvres précieuses de philosophies grecques qu'on croyait perdues. La bible ne se trouve pas au complet dans ces manuscrits mais on y trouve l'évangile de St Mathieu, et toutes les épitres de saint Paul ainsi que des fragments de l'ancien Testament.

—oOo—

ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DU CANADA

La répartition des titres entre les différentes provinces. — Les souscripteurs dans le Québec. — Les actionnaires canadiens-français.

MONTREAL. — On a publié la liste des actionnaires de la Banque du Canada et présentement on est à étudier les chiffres pour en tirer différentes conclusions. On constate d'abord que 12,200 citoyens du Canada possèdent les 100,000 actions de la Banque. Cela représente une moyenne de 8.2 actions pour chaque actionnaire. Une autre constatation qui a été faite c'est que 39% des actionnaires sont des femmes.

C'est naturellement dans Ontario et dans Québec que sont détenues la majorité des actions. On arrive, avec ces deux provinces, à 71% du total. Les 29% qui restent sont répartis dans les autres provinces.

Le nombre des actionnaires dans la province de Québec est de 3,340 ce qui, après tout, n'est pas chiffre considérable quand on tient compte de la population. Dans Ontario il y a 5,330 actionnaires. La moyenne des actions détenues par chaque personne qui a souscrit dans la province de Québec est de 7.8 contre 8.6 dans Ontario. Un journal de Montréal faisait remarquer ces jours-ci que le nombre des Canadiens-français de la province de Québec qui a souscrit des actions de la Banque Centrale est plus considérable que celui des Canadiens-anglais de la même province. Ce journal en question calcule qu'il y a 1543 actionnaires de langue française de la province de Québec qui ont acheté des actions. Ces actionnaires détiennent entre eux 11,648 actions. Faisons remarquer immédiatement que les actionnaires de langue anglaise de la province de Québec ont plus d'actions soit 14,498. Mais il n'y a pas que les Canadiens-français de la province de Québec qui ont souscrit à ces actions; on en rencontre, toujours selon ce journal, 251 autres des autres provinces avec un total de 1957 actions. Cela fait un grand total de 1794 actionnaires de langue française qui détiennent collectivement 13,605 actions. Or le chiffre total des actions est de 100,000. Il se peut aussi que ce chiffre soit augmenté quelque peu car ces calculs ont naturellement été faits assez rapidement et on a pu omettre quelques noms. Mais, en somme, le total ne changera pas pour la peine.

La liste des actionnaires ne comprend pas les noms qu'on voit très souvent dans les journaux. C'est ainsi que M. Bennett, M. Mackenzie King, M. Taschereau, etc., ne sont pas actionnaires. On ne voit pas non plus, et pour cause puisque la loi ne le permet pas, les noms des présidents des banques et même plusieurs hommes d'affaires importants qui n'ont pu souscrire parce qu'ils étaient directeurs d'autres institutions bancaires.

LE PLAN DE LA MISE EN MARCHE

CALGARY. — Le plan de mise en marché d'Alberta, en vertu de la loi fédérale de la mise en marché des produits naturels, a été lancé vendredi, à la suite d'une assemblée des éleveurs de bestiaux d'Alberta. Le plan, élaboré par un comité provisoire de 17 membres, a été adopté par l'assemblée sans modifications. L'assemblée fut tenue sous la présidence de W. C. McKenzie, de Lethbridge.

LE CABINET DOUMERGUE DEMISSIONNE

La chute de Doumergue est amenée par la démission de ses ministres radicaux-socialistes. — M. Pierre-Etienne Flandin devient Ier ministre de France.

PARIS. — Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics dans le gouvernement Doumergue, a accepté l'invitation du président Lebrun de former un autre ministère en France, en remplacement de celui de Doumergue, démissionnaire. Pierre Laval, qui était ministre des affaires étrangères, a été également invité à former un ministère, mais il a refusé.

La chute de Doumergue a été amenée par la démission des radicaux-socialistes qui faisaient parti du cabinet. Doumergue se trouvait alors sans majorité parlementaire.

Doumergue a démissionné jeudi matin, après les menaces qu'il avait faites de se retirer de la politique et de rentrer dans la vie privée plutôt que de compromettre son plan de réformes constitutionnelles.

Doumergue a donné sa démission après avoir épuisé tous les efforts en vue de maintenir son gouvernement de trêve. Les radicaux-socialistes qui son cabinet lui ont déclaré qu'il ne pouvaient appuyer sa demande d'un projet de loi en vue de faire voter des crédits pour trois mois, afin de préparer le terrain aux réformes constitutionnelles et à la dissolution possible des chambres. Le projet aurait été suivi de la convocation de l'assemblée nationale (les deux chambres) et de la revision de la constitution d'après des principes que les radicaux-socialistes et d'autres groupes refusèrent d'accepter.

Edouard Herriot, chef du parti radical-socialiste, déclara qu'il ne pouvait accepter le plan de Doumergue. Paul Marchandeau, ministre de l'intérieur, a donné sa démission séparément.

Le cabinet de trêve de Doumergue a duré neuf mois. Il fut porté au pouvoir après les sanglantes émeutes de janvier et de février.

Doumergue a fait la déclaration suivante: J'en viens à la conclusion que le ministère de trêve que j'ai présidé pendant neuf mois n'existe plus. Cette conclusion a été confirmée par un groupe du parti radical-socialiste, à la suite de la démission des ministres appartenant à ce parti. De plus Doumergue tient les radicaux-socialistes responsables des événements de février et de la mort de soldats non armés. Les hommes responsables de la politique qui ont amené les événements de février, continue-t-il, ne voulaient à aucun prix répondre de leurs actes devant le peuple, avant qu'un long temps se fût écoulé. Pour cette raison, ils ont obligé un certain nombre de membres du cabinet, dont la collaboration fut toujours loyale, à me remettre leur démission.

M. FLANDIN

Pierre-Etienne Flandin, le nouveau premier ministre, est âgé de 45 ans. C'est un aviateur, un expert-financier, un diplomate et un conservateur. Il est membre du parti républicain de la gauche. Il fut chef de la délégation française aux fêtes de Jacques Cartier en Canada, en qualité de représentant du gouvernement français. Il parle anglais couramment, et on dit que c'est une des raisons de son avenement au pouvoir. Avant de faire partie du cabinet Doumergue, il fut ministre des finances et ministre du commerce à trois reprises dans chacun de ces ministères. Plusieurs fois, il a été mêlé aux négociations entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il fut un des principaux conseillers de l'ex-premier ministre Pierre Laval, lors des pourparlers avec les Etats-Unis au sujet de diverses questions.

M. Flandin est aussi un expert en aviation. Il fit du service en 1917, pendant la guerre et il peut piloter maintenant son propre aéroplane. Avocat de profession, il fut élu député au parlement à l'âge de 25 ans. Il est très grand au physique, mesurant six pieds et six pouces.

M. Flandin a présenté vendredi les membres de son cabinet au président, M. André Tardieu, le maréchal Pétain, M. Leméry et M. Marquet, ex-ministres du cabinet Doumergue ne figurent pas dans la liste des membres du cabinet Flandin. Ils ant été remplacés par M. Louis Marin, le général Maurin, M. Marcel Pernot et M. Paul Jacquier.

ELECTIONS AUX E.-U.

Le plus important mandat jamais confié à un président des Etats-Unis.

NEW-YORK. — Pour la première fois depuis l'organisation du parti républicain, avant la guerre civile des Etats-Unis, les démocrates ont une majorité de plus des deux tiers au sénat depuis les élections tenues le 6 novembre. Ils ont 66 sièges, soit deux de plus que les deux tiers. Vingt-trois sénateurs démocrates ont été élus, dont huit ont remporté la victoire dans les circonscriptions républicaines suivantes: Connecticut, Indiana, Maryland, Missouri, New-Jersey, Ohio, Rhode Island et Virginie de l'ouest.

Voici les résultats recueillis par la Presse Associée sur les 35 sièges au sénat:

Démocrates élus, 25; en fonctions actuellement, 43.

Républicains élus, 5; en fonctions, 18. Fermier-ouvrier élu, 1. Progressiste élu, 1. Sièges douteux, 4. Sièges nécessaires à une bajorité, 49. Les sénateurs en fonctions sont ceux qui ne se sont pas présentés, leur durée d'office n'étant pas expirée.

Voici les résultats pour les 435 sièges à la chambre des représentants:

Démocrates élus, 241; congrès actuel, 309; vacances, 5.

Républicains élus, 77; congrès actuel, 114; vacances, 2. Fermier-ouvrier élu, 1; congrès actuel, 6; progressistes élus, 3; congrès actuel, 0. Sièges douteux, 113. Sièges nécessaires à une majorité, 218.

LE PLUS GROS HYDRAVION DU MONDE

PARIS. — L'hydravion le plus gros du monde, qui fera le service transatlantique, sera lancé sous peu à Toulouse, dit le journal Excelsior. Il mesure 106 pieds d'envergure et 32 pieds de hauteur et peut transporter 70 personnes. Sa vitesse est de 143 milles à l'heure et il peut survoler à une altitude de 6,560 pieds. Il est muni de six moteurs de 850 chevaux-vapeurs chacun.

CORPORATISME EN ITALIE

Mussolini vient d'établir 22 corporations.

ROME. — L'Italie sera bientôt un Etat corporatif. Le premier ministre Mussolini vient en effet de doter ses 22 corporations de vice-présidents et de bureaux de direction.

Le système corporatif, qui dirige toute l'activité économique de la nation, a commencé à fonctionner de façon régulière, samedi, après la cérémonie officielle qui en marqua l'inauguration.

A la tête des 22 corporations, on remarque les figures les plus marquantes du commerce et de l'industrie du pays. Gino Olivetti, qui fut durant plusieurs années représentant italien au bureau international du travail à Genève, a été nommé vice-président de la puissante corporation des industries textiles; Nonone Bienini, grand industriel, est le vice-président de la corporation de l'industrie métallurgique et mécanique; Giuseppe Bianchini, vice-président de la corporation des industries chimiques; Giuseppe Frignani, vice-président de la corporation des banques et de l'assurance.

OFFICIERS REELUS

QUEBEC. — Tous les officiers ont été réélus jeudi à l'assemblée annuelle de l'union catholique des fermiers de la province de Québec. M. Albert Rioux a été réélu président.

LA CANDIDATURE DE L'HON. KING

PRINCE ALBERT, Sask. — L'hon. Mackenzie-King, chef libéral, a de nouveau été invité à se présenter dans la circonscription de Prince Albert aux prochaines élections fédérales. A une convention d'organisation tenue jeudi, 350 libéraux ont manifesté le désir de voir M. King se présenter, dans cette circonscription. La rumeur que le chef libéral ne se présenterait plus dans Prince Albert a été niée par l'hon. T.-C. Davis, procureur général de la Saskatchewan.

Pas de messe de minuit au Jour de l'An dans le diocèse de Québec

QUEBEC. — S. E. le cardinal Villeneuve a ordonné au clergé de son diocèse de ne pas célébrer la messe de minuit au Jour de l'An, d'après une nouvelle parue dans la "Semaine Religieuse". Le cardinal demande également qu'on empêche la radiodiffusion de la messe de Noël et même toute musique sacrée après 11 h. du soir le 24 décembre.

La messe de minuit du Jour de l'An a déjà causé en plusieurs circonstances de graves ennuis. Son Eminence annonce qu'on la remplacera par une cérémonie religieuse uniforme dans toutes les paroisses ayant lieu à des heures normales le soir du 31 décembre.

S. E. a aussi prohibé le chant du "minuit chrétien" dans toutes les églises du diocèse.

Candidat victorieux



L'honorable Antonio Prince de Woonsocket, R. I., qui vient d'être élu trésorier général de l'Etat du Rhode-Island, Etats-Unis.

L'Hon. H. Antonio Prince, trésorier général de l'Etat du Rhode Island depuis deux ans, a été réélu au même poste à l'élection générale, le 8 novembre. L'Hon. M. Prince qui est le premier Franco-américain à occuper ce poste, a vu sa majorité augmenter de 24,910 lors de l'élection en 1932, à 35,202 cette année. C'est une grande victoire pour notre compatriote qui joue un rôle important dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

L'Hon. M. Prince, qui est natif d'Edmonton, Alberta, est le fils de feu Antonio Prince, ancien député des territoires du Nord-Ouest. Il est bien connu dans la Province de Québec où il a fait ses études. Il est un ancien élève du Collège Ste. Marie de Beauce et du Mont St. Louis de Montréal. L'Hon. M. Prince est un ancien membre du service d'aviation Canadienne, et il demeure aux Etats-Unis depuis plusieurs années, habitant la ville de Woonsocket, R. I.

Il est un membre en vue des Artisans Canadien-Français, des Canados-américains, de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique et de l'Association des Anciens Elèves du Mont St. Louis.

L'Hon. M. Prince est le fils de Mme J.-A. Savoie de Manseau, veuve de l'ancien député de Nicolet au parlement provincial, et le frère de Mme Richard Gaudet et de Mlle Aline Prince, de Sherbrooke.

AU MEXIQUE

Le gouvernement armerait les paysans contre les prêtres. —Recommandation approuvée.

MEXICO, Mexique. — Dans leur dernier soubresaut de haine contre le catholicisme et l'Eglise, les autorités mexicaines en viendraient à décréter la mise à mort de tous les prêtres.

Cette exécution en masse du clergé vient d'être demandée au gouvernement par les professeurs de l'école fédérale de Matamoros, état de Tamaulipas. La requête a été confiée à un comité sans discussion.

La chambre des députés a approuvé une recommandation d'armer tous les paysans pour qu'ils puissent combattre les "éléments réactionnaires et cléricaux".

Après avoir approuvé la recommandation, faites par la confédération révolutionnaire de l'Etat de Michoacan, la chambre a chargé un comité d'étudier la chose et d'en conférer avec le président Rodriguez et la président-élu Cardinas.

HAUSSE POSSIBLE DANS LE GRAIN

Les raisons de la perturbation d'il y a quelque temps.— La richesse agricole du pays.

Connaitra-t-on jamais les causes de la perturbation qui s'est produite récemment dans les cours du blé à Winnipeg? On a parlé d'une coalition d'acheteurs. Ne s'agissait-il pas plutôt d'opérations de couverture effectuées par la spéculation désireuse de se dégager sur un marché soutenu par l'Etat? Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable, que le tableau de la situation mondiale du blé avait d'abord été poussé au noir et qu'il s'est un peu éclairé depuis quelques temps, lit-on dans la lettre mensuelle de la Banque Canadienne Nationale. Quoi qu'il en soit, maintenant que la rafale est passée, il y a lieu de croire que les cours du blé s'ils ne réalisent pas une hausse vertigineuse dont l'importance des stocks accumulés exclut la possibilité, connaitront du moins une amélioration appréciable. Le volume réduit des moissons dans la plupart des grands pays producteurs rétrécira sans doute sensiblement l'écart qui persiste depuis plusieurs années entre l'offre et la demande. Un relèvement des prix profitera d'autant plus aux cultivateur de l'Ouest que la moisson canadienne parait avoir été un peu sous-estimée. La sécheresse de l'été dernier, très grave à plusieurs endroits, ne s'est pas étendue avec la même intensité à tout le territoire. Aussi certaines régions ont-elles eu un rendement satisfaisant. Il convient de faire entrer aussi en ligne de compte, quand on évalue la richesse agricole, d'autres céréales et des fourrages dont la production réduite dans plusieurs pays ne devrait pas manquer d'améliorer les prix. La moisson en sera inférieure cette année, au Canada, à la moyenne des cinq dernières années, mais elle excédera néanmoins le volume de 1933. Si aucun de ces produits ne rapporte autant que le blé, ils donnent dans l'ensemble un revenu plus considérable.

L'agriculture canadienne est au fait beaucoup mieux répartie, économiquement et géographiquement, qu'on ne le croit d'habitude. Le blé constitue un si fort élément de notre commerce d'exportation et, d'autre part, les emblavures occupent dans la prairie une si vaste superficie, qu'on est souvent enclin à exagérer la place que tient cette production dans l'ensemble de la richesse agricole et à méconnaitre l'importance relative de l'agriculture dans les deux provinces centrales, l'Ontario et le Québec.

Les estimations officielles les plus récentes, portant sur l'année 1932, fixent à 712 millions de dollars, en nombres ronds, la valeur globale brute des produits de la ferme au Canada, et à 416 millions celle des produits de la grande culture, où le blé figure pour 129 millions. Ainsi l'apport de cette céréale n'est que de 18% dans la production totale des exploitations rurales et de 31% dans le rendement de la grande culture dont les principaux produits sont ensuite le foin et le trèfle (96millions), l'avoine (71 millions), les pommes de terre (24 millions), l'orge (15 millions). L'agriculture canadienne comporte un certain nombre d'autres branches très importantes. L'industrie laitière a donné à elle seule, en 1932, un rendement supérieur même à celui de la culture du blé, soit 131 millions de dollars. L'élevage des animaux de boucherie et des chevaux a rapporté 69 millions; les poulaillers, 49 millions; la culture des fruits et des légumes, une trentaine de millions.

Le temps n'est plus où, par suite des cours anormalement élevés du blé, la richesse agricole du pays se concentrait en grande partie dans les trois provinces de la Prairie. La plus large part se trouve maintenant dans les deux provinces centrales. En 1932, le revenu brut des exportations se répartissait ainsi, en millions de dollars: Ontario, 226; Québec, 130; Alberta, 115; Saskatchewan, 110; Manitoba, 49. La valeur des produits de la ferme atteint donc 356 millions dans les trois provinces de la Prairie. Le rendement de l'agriculture est évalué à 53 millions dans les trois provinces du littoral de l'Atlantique et à 29 millions dans la Colombie Britannique. Cette répartition entre les diverses productions de la ferme comme entre les diverses régions du pays assure à l'agriculture canadienne un précieux élément de stabilité.

PRODUCTION DU BLE

Dans les provinces des prairies.

OTTAWA. — Les données relatives à la deuxième estimation de l'année indiquent une diminution de 2 millions de boisseaux sur les 265 millions du 11 septembre.

On enregistre les changements suivants: Manitoba, 1.5 millions de plus; Alberta, 3.5 millions de moins; Saskatchewan, pas de changement.

Les deux estimations portent sur la même superficie globale et sont calculées sur le relevé du mois de juin qui à son tour est fondé sur les déclarations fournies par 49,238 cultivateurs établis dans les trois provinces. Les rendements à l'acre sont basés sur les chiffres fournis par 6,500 correspondants agricoles. Le battage est presque terminé partout, sauf dans quelques endroits de l'Alberta septentrional et ça et là dans la Saskatchewan, de sorte que les chiffres sont plus exacts que ceux qui figuraient dans les estimations précédentes.

En dépit de la diminution sur la première estimation, l'Alberta détient toujours le premier rang pour ce qui est du rendement à l'acre. L'accroissement le plus marqué dans le Manitoba est déclaré pour le grand secteur agricole No 3 qui comprend presque toute la vallée de Red River. Les autres modifications n'ont aucune importance. Dans la Saskatchewan, les changements sur la première estimation sont également peu importants. La plupart des secteurs albertains enregistrent de légères diminutions; dans plusieurs régions septentrionales, il est douteux que le battage puisse s'effectuer. S'il fait sec, le battage se trouverait facilité ce qui ferait monter les estimations, mais faudra le remettre au printemps. C'est avec une température hivernale, il pourquoi les estimations relatives à l'Alberta sont inférieures à celles des autres provinces.

NOUVELLE MALADIE

Comme sous le nom de "tularémie", elle est communiquée par les lapins.

TIMMINS, Ont. — Une maladie très rare au Canada, connue sous le nom de "tularémie", attire l'attention des médecins de Timmins, et une personne en est affectée. C'est le second cas de ce genre qu'on rapporte au Canada.

En 1930, le Dr Lou Hudson traita un mineur pour cette affection et le guérit. La maladie en question est ordinairement communiquée aux êtres humains par les lapins ou autres animaux de la même famille, dit le Dr Hudson. Cette maladie est infectieuse.

La personne atteinte de la maladie en a manifesté les premiers symptômes il y a quelques jours, après avoir apprêté un lapin sauvage. Ces symptômes sont la fièvre, le frisson, des douleurs musculaires et articulaires, l'enflure du pouce et des glandes.

Des échantillons de sang envoyés aux laboratoires de Toronto ont confirmé le diagnostic établi par le Dr Hudson.

D'après les autorités médicales, la Tularémie atteint les lapins, les écureuils, les rats et les souris, et elle se transmet aux êtres humains de diverses manières, par exemple par contact direct ou indirecte avec les animaux qui en sont atteints.

Les cas sont plus fréquents aux Etats-Unis qu'au Canada. On croit que l'affection a sévi en Californie, en 1911.

LE SORT DE M. HENRY

TORONTO. — L'honorable George S. Henry a laissé son sort comme chef conservateur en Ontario entre les membres de son parti élus à la législature provinciale. Quand ces députés se réuniront ces jours-ci à Toronto, ils décideront si l'ancien premier ministre d'Ontario doit continuer à diriger le parti qui a été défait par les libéraux le 19 juin dernier, aux élections provinciales.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'ECRAN

—Roberte, cesse de pleurer, et dis-moi franchement, ce que tu soupçonnes être la cause de votre séparation.

—Je ne soupçonne rien, je suis convaincue. Cela te semblerait absurde, tu ne peux comprendre, toi qui n'es pas mariée.

—Pourtant, il me semble que par notre père et par nos frères, je comprends un peu la routine, et les petites scènes d'un foyer.

—Ah! non, Arlette, le foyer d'une autre et le sien, c'est bien différent. . . .

—Enfin, de quoi peux-tu accuser Hector? lui si prévenant et semblant t'adorer? Aurais-tu écouté des racontars? l'aurais-tu surpris en flagrant délit? Pour moi, vous êtes tous deux une énigme.

—Pour toi, c'est un problème que tu ne saurais résoudre.

—Voyons, ne pleure plus, explique-moi pourquoi, ce matin, armes et bagages, tu nous reviens, dégoutée de ton chez toi si coquet.

—Naturellement, il faut que tu saches tout, eh! bien, voici:

Tu sais qu'ayant chacun notre chambre, Hector et moi, nous nous voyons à table au déjeuner; je suis là joyeuse, disposée à passer une bonne journée. Loquace, je voudrais que mon mari le fut aussi.

Hector distraitement m'embrasse, un baiser sec et froid, et là, en face de moi, après le conventionnel "tu es bien reposée?" déploie son journal qui fait écran entre nous, et nous isole autant, que si l'un habitait la lune et l'autre un puits; je dois me taire n'est-ce pas? Eh bien parle, que ferais-tu Arlette?

—Em! c'est assez difficile. . . . Il me semble que je cacherais le journal puisque il n'a pas le bon esprit d'être courtois en choisissant un temps convenable pour sa lecture.

—Alors, il sortirait en acheter un, et sans doute, déjeunerait au restaurant.

Toute la journée je suis seule; j'aimerais causer le soir, au dîner, mais il revient les bras chargés de journaux, et de nouveau se plonge dans la lecture; c'est assommant cette vie; Il n'aurait pas dû prendre une compagne, puisque pour lui, elle n'existe pas!

—Et toi Roberte, aimes-tu la lecture?

—Oui, raisonnablement, mais mon goût ne correspond pas au sien, tu comprends, la question économique, la politique, et la Bourse, ne sont pas de mon domaine; alors, de là, sont nées les bouderies suivies de querelles, finalement indifférence, et mes efforts prouvant futiles à y remédier, je me suis mise au Bridge pour rencontrer des amies à qui causer aimablement, et récemment je ne me hâtais plus de revenir dîner: puisque il est plus heureux en tête à tête avec le journal qu'avec moi.

—Tout de même, tu as tort.

Des maris comme Hector, il s'en rencontre fréquemment dans les ménages à deux.

Dans les familles nombreuses, la lecture du journal ne joue pas cet odieux rôle; je n'y vois donc qu'un remède: c'est de peupler ton foyer ma petite, et fournir ainsi l'occasion à ton mari de lire tout haut des contes, des exploits chevaleresques, de l'histoire, et d'avoir sur ses genoux des bambins qui lui enlèveront l'écran des maris à l'aspect froid et indifférent.

—Maintenant, je l'ai quitté pour de bon; après la scène d'hier, je le déteste, (et les larmes inondent ce minois jeune et joli, qui ne révèle aucune haine.)

—Franchement, si ton coeur s'ouvrait sans réticence, n'avouerait-il pas que ton supplice résulte d'un amour profond, inassouvi, désillusionné, mais qui cependant existe toujours.

—Oui Arlette, je t'avoue que j'adorerais mon mari, si la passion de lire ses feuilles ne l'avait égoistement accaparé.

La petite doit avoir raison, puisque cette plainte se généralise de plus en plus.

Monsieur, n'a guère de loisirs; il est enfoui la journée dans les documents de toutes sortes, et se réjouit d'entrer chez lui, de prendre connaissance des nouvelles qui le reposent des affaires, mais . . . il ne sait ou ne veut choisir le bon moment; de là découle le mécontentement.

Mesdames, dites à ces maris, qu'ils méritent des salades à la vinaigrette bien glacées, et dites leur aussi que l'on n'attrape pas les mouches avec l'odeur empestée de l'encre, mais plutôt avec du bon miel qui doit nourrir les lèvres d'une petite femme avide d'être aimée.

Reléguons l'écran au vivoir, où après la sieste, il cessera de jouer ce rôle.

MADRINA.

LE RIRE DES AIEUX

Nos ancêtres étaient joyeux,
Et la maison leur était douce,
Leurs jours coulaient, coulaient comme une eau sous la mousse
Qui nous rendra le rire des aïeux?

Tout s'éclairait de leur sourire,
Tout rayonnait de leur gaité
Dans un flot de simplicité.
De leurs lèvres, comme un ruisseau, coulait le rire,
Le soir, quand ils étaient assis,
Ils oubliaient la rude journée,
Et la maison était illuminée
Par leurs récits.
Ils riaient comme chante un oiseau sur la branche,
Comme le jour grandit, comme l'été renait.
Dans le calme des soirs leur chanson résonnait,
Et leur rire était vrai, car leur âme était franche.

Et depuis qu'ils s'en sont allés
Dans je ne sais quel chemin sombre,
La vieille maison a de l'ombre
Au fond de ses yeux éplorés.
Dans son intention peut-être,
Croyant qu'il est mort à jamais,
La maison pleure désormais,
Le rire joyeux de l'ancêtre!

Blanche LAMONTAGNE.

Devoirs des époux

(EXTRAIT DE "LA VOIX NATIONALE)

Le mariage excepté, tous les autres états de vie exigent un apprentissage. Il semble que cet acte important qui engage toute l'existence soit le seul qui s'accomplisse sans s'entourer des précautions suffisantes.

Il est des cas exceptionnels où les futurs se connaissent depuis l'enfance, mais il est rare que ces romans précoces se réalisent, bien qu'une affection semble être une condition de bonne entente et de bonheur. A moins que le jeune homme et la jeune fille appartiennent à des familles qui sont en relations suivies et qu'ils fréquentent le même cercle de connaissances, il est difficile qu'ils se connaissent avant le mariage, pour la simple raison qu'ils ne se montrent pas tels qu'ils sont, non pour se tromper, mais avec la préoccupation de se mieux plaire.... et pour cela, ils dissimulent leurs défauts et exagèrent leurs bonnes qualités.

Après le mariage, nous devrions dire plutôt avec la lune demiel, ils se retrouvent au naturel et ils éprouvent de part et d'autre, maintes petites déceptions.

En règle générale, on peut dire que l'on a le mari ou la femme que l'on mérite, que ceux qui ont toujours été attachés à leur devoir se recherchent instinctivement, et que les viveurs qui veulent une compagne de tout repos, trouvent quelquefois chez celle qui les acceptent la même duplicité.

Chez les meilleurs, les premiers des caractères sont douloureux, mais l'épouse intelligente et dévouée doit étudier son mari pour atténuer cette crise pénible. Elle doit apprendre à lire, comme en un livre ouvert, ses pensées, ses sentiments, ses joies et ses peines.

Elle doit chercher à partager ses goûts et s'ils n'ont pas la même culture, il ne demandera pas mieux que de lui faire partager ses lectures, de l'initier à certaines formules d'art. Elle peut même se tenir au courant des affaires et de la politique si elle fait des efforts pour comprendre les choses sérieuses qui n'étaient pas hier à sa portée.

Le caractère essentiel de l'affection conjugale est la durée. Elle ne s'accommode pas des grands gestes et des sentiments exagérés. La vie ordinaire n'a rien de théâtral, mais elle peut être douce et bonne si des mains prévoyantes dissipent les nuages et éloignent la tempête.

La base fondamentale de l'amour conjugal, c'est la sympathie. Elle peut naitre même après coup, quand les époux cherchent sincèrement à se rapprocher, et qu'ils ont pour le bien la même émulation.

L'ignorance de la jeune femme est souvent la cause des premiers malentendus. On lui a fait comprendre qu'elle devait plaire à son fiancé, on l'a moins convaincue qu'il était encore plus important de plaire à son mari et qu'elle devait continuer à soigner son apparence extérieure.

Ses talents de ménagère contribuent aussi puissamment à la prospérité du ménage. Elle n'a pas toujours des notions précises de la valeur de l'argent, elle doit apprendre à compter et à raisonner chacune de ses dépenses:

L'art culinaire

POULET EN GELEE

(Recette de ménage)

1 poulet (pas trop jeune);
375 gr. de jarret de veau;
4 oignons moyens;
1 bouquet garni;
sel et poivre;
4 ou 5 carottes.

1o Vider, flamber et brider le poulet.

2o Le mettre dans une cocotte ou une casserole de cuivre avec le jarret de veau. Verser dessus de l'eau chaude à hauteur du poulet.

3o Eplucher les oignons et les carottes en 2 ou en 4. Les mettre autour du poulet avec le bouquet, sel et poivre. Bien couvrir la casserole et faire bouillir.

4o Laisser cuire alors doucement deux heures et demie à trois heures suivant la quantité du poulet.

5o Un peu avant la fin de la cuisson, mettre à point l'assaisonnement (qui doit être un peu relevé).

6o Quand le poulet est cuit le piquer à la fourchette pour s'en rendre compte, le retirer, le déficeler. Le mettre soit dans un plat creux, soit dans une terrine.

7o Retirer le bouquet, les oignons et les carottes.

8o Si le jus ne semble pas très clair, le "clarifier" en mettant dedant un blanc d'oeuf battu en neige, et en faisant bouillir 5 minutes sans cesser de remuer. Laisser ensuite reposer quelques minutes, puis verser sur le poulet en passant au tamis. Si le jus est clair, le verser de suite sur le poulet, toujours en le passant au tamis.

8o Laisser refroidir et servir quand le jus est pris en gelée.

BREUVAGE ECONOMIQUE

Triez soigneusement du blé, de l'orge et des pois. Prenez en parties égales de ces céréales que vous faites griller lentement dans le four. Ajouter un poids de café non moulu égal au tiers de la pesenteur totale. Mélanger le tout en broyez à l'aide d'un moulin à café. Conserver dans une boite de ferblanc. Lorque vous ferez votre breuvage, il faudra le faire bouillir 15 à 20 minutes.

Ce breuvage a un goût agréable et de plus, il est peu dispendieux et ne peut nullement nuire à la santé; au contraire, il devrait être recommandé aux nerveux et aux anémiques.

NE JETEZ PAS!

Les feuilles de céleri: hachez-les et ajoutez-les à vos fines herbes salées. Ou encore, faites-les sécher au four pour les conserver dans des récipients de ferblanc et vous les ajouterez à vos bouillons, sauces, farces de volailles, etc.

Les bouillons dans lesquels ont cuit les patates, navets et autres légumes: ils amélioreront vos soupes quelles qu'elles soient.

Le suif de qui est attaché au morceau de boeuf ou de mouton: faites-le fondre et mélangez-le avec autant de beurre et de saindoux, cette préparation servira pour vos croutes de patés, etc.

MOTS CROISÉS

Problème No. 19

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

HORIZONTALES:

1—Représentation d'un objet sur le papier. — Pronom démonstratif.
2—Eclats de voix. — Quadrupède carnassier.
3—Tête du lit. — Ce qu'il y a de meilleurs.
4—Abréviation de retenir. — Ce qui demeure d'un tout. — Terme dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux.
5—Abéviation de Afrique. — La plus vile populace. — Pantoufle à l'usage des dames.
8—Consonne. — Forme du verbe émouvoir. — Consonne. — Trois lettres du mot fier. — Consonne.
7—Forme du verbe attendre.
8—Consonne. — Durée ordinaire de la vie. — Consonne. — Nom anglais d'un breuvage populaire. — Consonne.
9—Soulèvement de l'eau agitée. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement. — Exister.
10—Vaste amas d'eau salée. — Boeuf sauvage de l'Amérique du Nord. — Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.
11—Surveillants des travaux dans une imprimerie. — Pièce de musique instrumentale.
12—Bile. — Bord d'un fleuve.
13—Adverbe. — Représentation d'une chose dans l'esprit.

VERTICALES:

1—Entaille dans un corps dur, pour accrocher ou arrêter. — Abréviation de compagnon.
2—Celui qui est à la tête. — Tendon des muscles.
3—Tout ministre d'un culte religieux. — Qui a de l'adresse.
4—Cinquante-quatre en chiffres romains. — Représentation de quelque chose en peinture. — Trois fois.
5—Quatre lettres du mot asperge. — Les trois lettres du mot tue. — Forme du verbe bêler.
6—Consonne. — Pareil. — Consonne. — Deux fois. — Consonne.
7—Appareils au moyen desquels on détermine le nombre de vibration correspondant à chaque son.
8—Consonne. — Saison. — Consonne. — Peigne qui garnit le métier de tisserand. — Voyelle.
9—Dieu des vents. — Nom de deux chaines de montagnes, l'une en Mysie, l'autre en Crète. — Un des points cardinaux.
10—Pronom personnel. — Corps solide et rond, qui sert à aiguiser. — Forme du verbe nier.
11—Président des Etats unis d'Amérique, né à Albany (1830-1886). — Réunion de fortes pièces de bois continuant la quille et formant l'avant d'un navire.
12—Qui est sans compagnie. — Cérémonies religieuses, propres aux diverses communions chrétiennes.
13—Chef-lieu de canton (Orne), arrondissement d'Alençon. — Extrémité supérieure du corps.

La solution de ce problème paraîtra le 5 DÉCEMBRE.

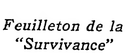
SOLUTION DU PROBLÈME No 16

HORIZONTALES:	VERTICALES:
1—Arme—Elle.	1—Cote—Ogre.
2—Amie—Aida.	2—Convie—Riga.
3—Prière—Arcade.	3—Aristocratie.
4—Cri—Zélande—Ors.	4—Ami—Euclide—Roi.
5—Oise—Surie—Duse.	5—Riez—Etage—Airs.
6—Têtue—Ess—Lacer.	6—Mères—Ino—Omets.
7—E—Octi—E—Lami—T.	7—E—Elue—S—Bran—Y.
8—Clans—Péris.	8—Arse—Gand.
9—O—Rigo—G—Ames—P.	9—E—Anis—P—Reor—P.
10—Grade—Bar—Erèbe.	10—Larde—Léa—Suivi.
11—Rite—Ornes—Smal.	11—Lice—Larme—Emir.
12—Egi—Amadoue—Ere.	12—Eda—Damiers—Ane.
13—Aérien—Rimant.	13—Adoucissement.
14—Sort—Vint.	14—Erse—Bart.
15—Issy—Pire.	15—Sert—Pele.

Mme Arthur Champagne, Morinville, Alberta. est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 16. — Nos félicitations.

Une piastre à l'heureux gagnant.

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXVIII

(suite)

Dans la voiture, la pauvre femme a l'impression d'emmener un malheureux être qui, déjà, ne serait plus de ce monde. La jeune femme ne desserre pas les dents.

Quel changement! Et que peut-il y avoir?

Mais quand Lucienne revit sa chambre de jeune fille, tout de suite, là, sur la porte, elle éclata en sanglots....

Ce fut violent et court.

Elle se jeta sur son lit, alla regarder, caresser ses souvenirs d'enfance, ouvrit la fenêtre et resta rêveuse devant le paysage toujours accueillant... devant le fleuve qui roulait ses eaux avec le même calme.... elle écouta les oiseaux qui chantaient dans le bosquet.... regarda les nuages qui passaient très haut dans le ciel....

—Je désire être seule.... dit-elle enfin.

Et, seule, elle pleura sa jeunesse au milieu des choses amies, qui l'avaient connue si tranquillement heureuse.

La mère espéra alors quelques confidences.

Vain espoir! Sa fille revint à Paris, telle qu'elle en était partie, avec sa figure de sphinx.

Et un jour, brusquement, Lucienne dit à son mari, qui parlait d'une troisième consultation:

—Vous ne pourriez pas m'épargner tous ces médecins? Vous savez bien ce que j'ai, et que cela ne les regarde pas. Donnez des ordres pour qu'on me laisse au moins tranquille!

Gilberta sauta sur l'occasion pour achever sa justification:

—Je vous ai dit et je vous répète encore — il n'osait plus dire "ma chère Lucienne" — que c'est une vieille histoire du temps où je ne vous connaissais pas.... que c'est fini.... archi-fini!

—Vous mentez une fois de plus....

—Je vous affirme!.... Je vous jure!

—Et, il y a huit jour, vous lui avez encore écrit!

Gilbert reçoit le coup en pleine poitrine. Car, c'est vrai, il a écrit, cette semaine, à Sergine, pour la supplier de ne pas l'appeler si souvent au téléphone.

Où..? Comment.? Par qui Lucienne a-t-elle pu avoir ce renseignement? Gilbert en reste déconcerté.

La femme, dans un certain état d'âme, a des pressentiments qui ne la trompent pas. La sienne sait parfois, même avant lui, ce qu'il va faire.

Il essaye de se reprendre:

—Je vous ai dit et je vous répète que je vous aime.... que vous êtes mon unique pensée.... Mais aussi, que je suis un honnête homme. Malgré tout l'amour que j'ai pour vous, je ne puis pas me faire à l'idée de laisser mourir de faim, et rouler au ruisseau, une petite dont j'ai eu le tort de briser la vie....

Et dans le salon, Gilbert criait sa faute....

—Oui, que j'ai eu le tort de prendre!.. Le tort!.. Mais enfin que, tout de même, j'ai prise! Alors, que voulez-vous, je vous l'ai dit.... ce n'est plus du nouveau.... De temps en temps, je lui fais une aumône d'argent.... Il y avait un chèque de cinq mille francs dans cette lettre.

—De dix mille.... rectifie Lucienne d'une voix glaciale.

—Oui.. de dix mille.... vous avez raison!.. Mais de vous voir ainsi.... je ne sais plus rien. Et puis, peu importe la somme!.. Vous ne pouvez pas.... vous ne devez pas vous monter ainsi implacable contre une pauvre petite que vous ne connaissez même pas, qui, après tout, est votre soeur en humanité.... et qui se trouve actuellement dans une détresse d'âme égale à la vôtre....

—Devant vous, nous sommes toutes les deux sur le même plan?

—Mais, cent fois non!.... Je vous répète: Vous, vous êtes tout. Elle, elle n'a rien.... rien que ce malheureux chèque que je lui ai jeté, et dont vous me faites un nouveau grief. Et voilà ce qui est mal.... d'avoir une haine sans aucun pardon!.. Mal, de vous laisser volontairement dépérir comme vous le faites, chaque jour!.. La haine et le suicide vous sont défendus au même titre!..

—Défendus par qui? ricane Lucienne.

—Mais par votre religion.... par l'Eglise.... par le Christ!

—Ah!.. ah!.. ah!. s'écrie Lucienne en riant de son rire aigu, coupant, tranchant.... un rire qui vous entre dans l'oreille comme une vrille dans le coeur.

Gilbert regarde, effrayé, cette figure encadrée de cheveux de lin, ce visage aux yeux de pervenche, gracieux jadis, et aujourd'hui tiré par une souffrance qui monte des profondeurs de l'être, et il murmure, en croisant les bras sur sa poitrine:

—Tout de même, Lucienne, vous êtes chrétienne!..

—Moi, chrétienne..? Mais vous savez bien que je ne le suis plus, puisque, la chrétienne, c'est vous qui l'avez tuée.... vous!....

Et elle s'en va, riant toujours, s'enfermer dans sa chambre.

CHAPITRE XXIX

Le bureau du curé de Saint-François de Sales, un soir de semaine.

Il est presque 7 heures.... On va fermer l'église.

L'abbé Paulet achève de ranger tous les papiers de la journée.... lettres à jeter à la poste.... régistre des catéchismes.... notes pour des conférences, des sermons.... pour le bulletin paroissial, etc.

Tout à coup, l'abbé dresse l'oreille? Il a entendu le bruit lointain et bien connu d'un pas d'homme montant l'escalier.

Un solliciteur, probablement..? Il a réussi — et c'est si facile! — à tromper la surveillance d'un employé qui sommeille doucement, son paquet de clés de sûreté sur le ventre, attendant l'heure bénie de la fuite et du diner.

On frappe....

Un jeune homme élégant s'encadre respectueusement dans la porte.

L'abbé Paulet regarde le visiteur, et sa vue n'évoque en lui qu'un très vague souvenir.... Il a rencontré ce monsieur-là quelque part.... Mais où?

—Vous ne me connaissez pas, M. le curé?

—J'avoue que.... non.

—Et pourtant, vous me connaissez.

—Je le crois. Mais on peut connaître sans reconnaître.... surtout quand on reçoit beaucoup de monde.

—Je suis Gilbert Darcellain....

L'abbé Paulet cherche, pas encore fixé.

—Gilbert Darcellain..?

—Le mari de Lucienne Bertram, précise le jeune homme.

—Alors, j'y suis, et tout à fait!.. Ah! c'est vous? Eh bien, si je m'attendais à une visite, ce n'était certes pas à la vôtre.

—Je suis confus.... Nous vous devons bien des excuses....

—Pas une seule fois depuis votre mariage! Ne serait-ce que pour m'en remercier.

—C'est exact.

—Qu'est-ce que vous devenez? Habitez-vous encore Paris?

—Nous habitons l'appartement que vous avez bien voulu nous procurer, boulevard Fereire....

—Oui, il y a quelque dix-huit mois! Comment se fait-il, cher Monsieur, que je ne vous aie jamais revu, ni vous, ni Lucienne? Pendant près d'un an, je vous ai envoyé les convocations habituelles de la paroisse.... Je ne vous oubliais pas, moi....

—Je sais....

—Et, comme on ne répondait à rien, j'ai pensé que vous ne vouliez pas répondre. Aussi, respectueux de votre liberté, je n'ai plus insisté.

—Je l'ai bien compris ainsi, répond Gilbert qui, sur un geste du prêtre, vient de s'asseoir dans le même fauteuil où il s'était assis avant son mariage.

—Puis-je vous demander des nouvelles de mon ex-petite paroissienne, autrefois si connue chez nous sous le nom de Lucienne?

—Lucienne Bertram, devenue Mme Darcellain.

—Oh! Lucienne tout court! comme on dit de ses compagnes: Michelle, Odette, Monique, Solange.... Vous ne le savez pas, mais la paroisse est une grande famille où, facilement, dans les oeuvres, les uns et les autres s'appellent par leur prénom, surtout les jeunes. C'est d'ailleurs leur nom de paradis....

Ici, quelques instants de silence.

Gilbert cherche l'entrée en matière.

—Vous venez me voir, ou plutôt vous revenez.... Pourquoi?

—Je vous avoue très simplement, Monsieur le curé, qu'il faut que j'aime beaucoup ma femme pour faire la démarche que je fais aujourd'hui.

Nouveau silence.

—....Peut-être, au moment de mon mariage, avez-vous deviné que vous n'étiez pas, devant moi, absolument en présence d'un ami?

L'abbé Paulet fait un geste évasif:

—Je l'ai pensé surtout.... après.

—C'était la vérité. Si je suis ici, c'est parce que j'ai besoin de vous, Monsieur le curé.

—Je m'en doute.

—C'est pour une chose grave, qui ne se prête pas à des phrases oiseuses et qui exige de la franchise et de la rapidité: ma femme est malade.... très malade.

—Quelle maladie?

—Le plus triste de toutes: le cerveau.

—Elle.... Lucienne! que j'ai connu si allante, si nette, si sereine.... Après une maternité, peut-être?

—Non.... Aucune maternité. Si elle est malade, c'est uniquement de ma faute. Je n'ai pas réussi à lui cacher une relation ancienne, laquelle, d'une certaine manière, persiste encore aujourd'hui....

Nouveau silence....

L'abbé Paulet attend la suite, comme il fait au confessionnal, quand le pénitent s'arrête au milieu du chapelet étranglant de ses fautes.

....Alors, Lucienne a pris tout au tragique. Mais là, au tragique.... Elle regarde actuellement son bonheur comme perdu.

—J'avoue qu'il me parait assez compromis.

Gilbert s'anime:

—Mais non!.. Vous, Monsieur le curé, qui, du matin au soir, voyez tant de gens.... vous savez bien que ce sont des choses qui arrivent, et couramment, dans beaucoup de ménages, même très unis.... Les salons sont pleins de ces histoires-là.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII | EDMONTON, ALBERTA, LE 14 NOVEMBRE 1934 | PAGE 3

La restauration du sens national

Notre grand historien national, M. l'abbé Lionel Groulx, ne laisse jamais passer une occasion de rappeler à ses compatriotes quelques vérités auxquelles ceux-ci ne pensent jamais ou très rarement. Il y a deux semaines, M. l'abbé Groulx donnait une conférence devant les membres de l'Association catholique des voyageurs, conférence qui était une réponse aux deux questions qu'on lui avait proposé de traiter: "Comment s'opérera la sauvegarde intégrale de notre race? Qui sauvera la destinée du peuple canadien-français, noyé dans la vaste contrée du Canada?"

A ces deux questions, M. l'abbé Groulx a répondu avec sa clarté de pensée et sa précision de vocabulaire qui lui sont habituelles. Qu'on nous permette de résumer aussi brièvement que possible les réponses de M. l'abbé Groulx.

"Qui nous sauvera? C'est Dieu, Dieu d'abord," déclare M. l'abbé Groulx. C'est Dieu et son Eglise qui, plus que tout, nous garderont une race saine, c'est Dieu qui nous donnera les chefs dont nous ne pouvons nous passer, qui leur inspirera et nous inspirera les pensées libératrices, les pensées qui secouent un peuple à certaines heures et l'entraînent au redressement dans sa vie.

Toutefois, Dieu ne nous sauvera pas sans nous ni malgré nous."

Si nous voulons nous sauver, nous épargner l'affreuse déchéance d'une apostasie nationale et religieuse, nous devons lutter constamment contre les nombreux facteurs qui paralysent les meilleures énergies, annihilent les plus nobles élans. La lutte impose nécessairement l'action. Hélas! nous le constatons, la masse est inerte, indifférente, apathique. Elle se laisse glisser insensiblement vers l'anglicisation ou l'américanisation. Elle se dénationalise avec une désinvolture on ne peut plus alarmante.

Trop nombreux sont nos compatriotes qui ne tiennent pas plus à leur titre de Canadiens français qu'à leur première chemise. Et pourquoi, si ce n'est parce qu'ils souffrent comme le souligne M. l'abbé Groulx, "d'une dissolution, d'une désintégration de l'idée de nationalité ou, si l'on veut, du sens national. Ils ne sont si bas que parce que leur âme et leur courage ne sont plus hauts."

On peut dire, ajoute M. l'abbé Groulx, "qu'il y a deux éléments constitutifs de la nationalité: la possession en commun d'un héritage de souvenirs, de gloires, d'épreuves et de traditions, de similitudes ethniques et culturelles aussi, d'une part; de l'autre, la volonté de vivre ensemble à raison des solidarités physiques et spirituelles qui nous rapprochent, et celle de préserver l'héritage commun pour sa valeur même et pour le développement qu'il assure à la personnalité humaine.

Possédons-nous ces éléments de la nationalité? Le premier, oui. Mais savons-nous ce qu'il est, en connaissons-nous la valeur? Bien peu. Quant au second, pouvons-nous dire que nous avons cette conscience qui créerait en nous la force agissante de tous les grands sentiments? Encore moins.

Nous pouvons dire que le pourcentage du sens national dans l'être moral du Canadien français est moyen. Nous avons une connaissance rudimentaire du passé, notre fierté de l'héritage reçu est modeste comme est modeste aussi notre volonté de le préserver et de le transmettre à nos enfants.

La dissolution du sens national chez nous se voit bien à l'anarchie de notre vie dans l'ordre national, à notre oubli de l'intérêt général, à la prédominance même de l'intérêt particulier sur les intérêts de la collectivité. Nous souffrons dans notre âme nationale."

Que voilà donc un diagnostic on ne peut plus conforme à la vérité. Nous souffrons d'un mal non pas incurable si nous voulons comprendre que nous sommes malades et que nous ne nous guérirons qu'en nous servant des deux remèdes que suggère M. l'abbé Groulx. Il s'agit de deux méthodes dont l'une vise à faire exécuter des gestes auxquels se rattache un sens national, dans l'espoir d'éveiller la vie intérieure. L'achat chez nos compatriotes est un magnifique exemple illustrant un tel geste national. L'autre méthode tend à éveiller la vie intérieure pour obtenir que les gestes soient faits. "Laquelle des deux méthodes est l'efficace? Je crois aux deux, mais surtout à la seconde," souligne M. l'abbé Groulx.

Et quelle sera la personne capable de refaire, de restaurer chez nous la conscience nationale? Pour M. l'abbé Groulx, c'est le maître d'école. Et une telle restauration de la conscience nationale accomplie par tous nos maîtres d'école, "nous aidera aussi à la réforme de notre état social, car des fils de roi n'entendent pas être traités comme des valets par une poignée d'exploiteurs étrangers. Nous comprendrons alors que toute dose d'anglais dans notre éducation est acceptable si elle n'enlève rien à notre être français, si elle n'est qu'un complément de culture, un moyen, un outil de conquérant dans la vie publique, mais que toute dose d'anglais nous est fatale si elle s'acquiert par un sacrifice, si minime soit-il, de l'intelligence ou de l'âme française. Nous comprendrons que plus s'accroît la dose d'anglais, plus s'accroît aussi pour l'enfant, étant donné l'ambiance, le péril de la déformation et de l'anglicisation et par conséquent plus grande doit être en proportion la dose de français et l'éducation du sens social."

Voici maintenant un énergique appel à la fierté des pères de famille: "Il faut qu'ils se décident à parler haut et ferme, et qu'ils n'endurent pas, dans notre enseignement, à quelque palier que ce soit, des assimilateurs par intelligence, insouciance ou paresse, pas plus qu'ils n'endureraient d'assimilateur étranger."

Ces paroles sont tout un programme. Pour le réaliser intégralement, cherchons d'abord à le comprendre. Pour le bien comprendre, étudions-le attentivement, avec la volonté bien arrêtée de le faire passer dans chacun des actes de notre vie nationale. Pour lutter contre tous les facteurs qui conspirent contre notre langue et notre foi, il nous faut avoir une forte dose de bonne volonté.

Les apathiques ou les indifférents n'obtiendront jamais rien quand ils ne perdront pas tout.

Pour nous Franco-albertains comme pour tous nos frères du Canada, l'heure ne sera jamais au repos. Si nous voulons réellement survivre en gardant nos droits ethniques, il nous faudra sans cesse repousser la vague anglicisatrice qui depuis plus d'un siècle et demi menace de nous engloutir.

Prenons-en notre parti: nous en sortirons vainqueurs de la lutte qui se livre contre nos traditions catholiques et françaises qu'en voulant, dans toute la force du mot vouloir, demeurer ce que nous devons être: les fidèles héritiers de la pensée catholique et française en terre d'Amérique.

Maurice LAVALLEE.

Le succès de l'anglicisation

Après quarante ans d'embobinage anglicisateur, il reste aux Canadiens-Français l'industrie de la petit bière, *dite d'épinette. C'est très consolant. Il faudra augmenter le nombre des récompenses qui, à l'école primaire, favorisent la suprématie de l'anglais, depuis les concours à grand fracas, jusqu'aux disques de gramophone. Ainsi s'achève cette paradoxale course au succès dont une langue étrangère à notre génie constitue le principal atout.*

Quand cessera-t-on de saccager l'intelligence chez nous? Quand se décidera-t-on à opter carrément pour la langue française, à planter dans la tête des nôtres le mot français, jusqu'à ce qu'il en sorte un bel arbre plein de sève d'une végétation abondante? La fable de notre infériorité ne reposera alors sur aucun fait.

En attendant, fauchons à pleins bras dans le chiendent des idées fausses, dans le champ des maîtres en bilinguisme intégral, de ces illuminés qui ont découvert l'homme géminé; l'homme à deux têtes, à deux âmes, à deux langues; l'homme chef-d'oeuvre, fabriqué en série à 50 pour cent français, à 50 pour cent anglais.

L'Action Nationale. — Arthur LAURENDEAU.

Perspicacité

*Dans son neuvième article publié dans l'*Echo de Paris *au retour de son voyage au Canada, article reproduit dans l'*Ordre*, le regretté Franc-Nohain expliquait avec une parfaite clarté quel rempart l'élément canadien-français constitue contre l'américanisme qui menace notre pays et l'envahit de toutes parts. Comme il ne saurait être question d'une conquête du Cananda par la France mais que le danger vient des Etats-Unis, l'Angleterre a tout intérêt, écrivait Franc-Nohain, à conserver intact ce qui reste d'esprit français au Canada. Quelle justesse de vues et quel coup d'oeil rapide et pénétrant. Il a suffi à Franc-Nohain d'un bref séjour parmi nous pour tout comprendre. Si nos Anglais et Anglo-canadiens qu'on dit gens pratiques et réalistes, étaient vraiment ce qu'ils croient être, nos compatriotes des autres provinces auraient-ils besoin de tant lutter pour la défense du français? Nous défendons le français au Canada au nom de certains droits. Par là, ajoute Franc-Nohain, vous sauvegardez les meilleurs intérêts de l'Angleterre. N'est-ce pas inouï qu'il faille le faire presque malgré nos compatriotes de langue anglaise?*

L'ORDRE. — Georges LANGLOIS.

LES REFORMES SOCIALES

Conférence du R. P. Georges Lévesque, O.P., à une séance anticommuniste, au Gésu.

Il est bon certes, voire nécessaire, dit le R. P. Lévesque, d'attaquer le communisme de front, en démasquant ses erreurs, en stigmatisant ses vices et en dévoilant ses funestes conséquences. Mais autrement sûre est la vieille statégie qui s'efforce, pour enrayer les progrès d'un mal, de supprimer les causes qui en déterminent la naissance et en favorisent le développement.

Le communiste est né de la misère du peuple.

Le communisme est né de la misère du peuple, et si notre peuple s'enfonce dans la misère, nous ne l'empêcherons pas de se tourner vers des sauveurs. De là, la nécessité de justes réformes sociales.

Les malaises et les griefs de la classe nombreuse, du prolétariat, voilà le ferment révolutionnaire, le seul véritablement efficace aujourd'hui, et il n'est pas difficile de voir qu'il accomplit son oeuvre chez nous. Les communistes ne sont pas les seuls à déplorer et à condamner un si pitoyable état de choses. "Nous-mêmes, nous le déplorons et le condamnons comme eux, avec autant de tristesse et d'énergie. Comme chrétiens, comme prêtres, nous ne pouvons pas accepter, nous ne devons pas accepter une société où l'égoïsme, le profit illimité, la finance et l'argent mènent tout; où les richesses sont si injustement partagées. Les communistes, et aussi les socialistes, n'ont donc pas le droit de nous accuser, si nous les combattons, de vouloir protéger et défendre un capitalisme perverti, un ordre social qui a cessé d'en être un".

D'autre part, il ne faut pas, par une sorte de choc en retour, que ces protestations énergiques devant les abus du capitalisme régnant nous méritent d'être assimilés par certains défenseurs du Bien Public, de la Tolérance ou de l'Ordre, aux émissaires rouges de Moscou. Il n'y a pas de tolérance pour des abus si criants et si néfastes; le bien public lui-même exige que nous les dénoncions et les fassions disparaitre le plus tôt possible. Et l'ordre existant n'existe pas."

NI L'UN NI L'AUTRE

Ni capitalisme vicié, ni marxisme vicieux. "Nous n'aimons ni l'un ni l'autre. Nous ne sommes ni de l'un ni de l'autre. Nous sommes entre les deux, ou plutôt au-dessus des deux, demandant avec instance, pour corriger les défectuosités du premier et éviter les dangers de l'autre, les réformes sociales énergiques qui s'imposent".

En provoquant et dirigeant une sage évolution de notre organisme social, les réformes le préserveront de toute révolution fâcheuse, à une condition essentielle, toutefois, qu'elles soient entreprises avec l'esprit qu'il faut et selon le principe qui doit servir de base à toute reconstruction sociale.

Ce principe directeur est le suivant: humaniser notre économie. "L'humaniser, c'est-à-dire, lui donner sa vraie fin: l'Homme; la mettre au service de la Personne humaine, mais de toute la personne humaine, et de toutes les personnes humaines."

1.—Servir la personne humaine

D'abord, mettre notre économie au service de l'homme. Comme toute autre forme d'activité, notre vie économique doit poursuivre une fin bien précise. Et si l'on a raison de distinguer les activités de production, de circulation, de distribution, et de consommation, il ne faut pas oublier que toutes ces activités particulières ont le caractère commun "d'assurer d'une façon ou d'une autre l'adaptation des biens matériels aux besoins humains". Et voilà, du coup, la vraie définition de la vie économique: "une activité qui consiste à adapter les biens matériels aux besoins humains."

RICHESSES, PROFIT, ARGENT

Les économistes n'ont donc pas le droit de mettre au premier rang de leurs préoccupations "la richesse", ni les industriels ou les financiers "le profit", ni enfin le peuple anoyme "l'argent". Qu'on les appelle richesses, profit, argent ou autrement, les miens matériels ne peuvent pas être la vraie fin de l'activité économique". Dans ce problème il y a deux facteurs, non pas un seulement: les besoins humains et les biens matériels.

CHACUN A SA PLACE

Et il importe de mettre chacun à sa place. "Ou bien subordonner les besoins humains aux biens matériels, ou bien subordonner les biens matériels aux besoins humains? ordonner les hommes aux choses, ou bien ordonner les choses aux hommes? Sommes-nous les serviteurs des richesses, ou les richesses doivent-elles nous servir?" Le bon sens lui-même nous avertit d'accorder la primauté à l'homme. Produire, transformer, échanger, distribuer les biens, oui, mais toujours pour satisfaire ses besoins, pour le servir et combler son indigence: voilà la vraie fin de l'économie.

Cela n'a l'air de rien; mais encore faudrait-il savoir en tenir compte et avoir le courage de convertir, par des réformes sociales appropriées, notre économie matérialiste entièrement axée sur l'idée de richesses et de profit en une économie totalement centrée sur le principe du service humain."

Toute activité économique devient alors un service social avant d'être considérée comme une source de profit. Certes le profit garde son rôle de stimulant, mais il ne sort plus du rang des moyens. Et dans les manuels d'Economie politique, le traité de la Production et des Richesses cède la première place, qu'il a injustement usurpée, au traité de la Consommation humaine des biens matériels. Enfin, dans la politique économique d'un pays, le personnage dont il importe de prendre les intérêts d'abord est toujours le consommateur, et non pas le producteur ou le financier. Voilà la vraie façon de remettre l'économie au service de l'homme et de retrouver la prospérité.

2.--Servir toute la personne humaine

Mais il s'agit de servir l'homme tout entier, toute la personne humaine, et non de la servir dans l'une seulement de ses parties. En d'autres termes, l'économie doit tenir compte de la nature de l'homme, de son âme aussi bien que de son corps. Elle doit, tout en poursuivant ses fins propres, respecter la hiérarchie essentielle de ces valeurs composantes.

L'âme d'abord. Voilà l'élément le plus important et le plus personnel de l'homme. Le corps est pour l'esprit.

"C'est donc l'esprit qui doit avoir le premier et le dernier mot à dire. Ses droits priment tous les autres. En conséquence, les besoins matériels du corps doivent être subordonnés aux exigences spirituelles de l'âme, comme la richesse à la vertu. Nous ne pouvons chercher le bien-être matériel que dans la mesure où il respecte et favorise le bien-être spirituel."

Et cela nous montre que l'économie doit être subordonnée naturellement à la morale et qu'une économie vraiment humaine est nécessairement morale.

Il ne s'agit pas de confondre deux disciplines qui resteront toujours distinctes et par leur objet et par leur méthode; il s'agit de faire cesser cette prétendue indépendance de l'économie vis-à-vis de la morale, et de remettre une science inférieure sous le contrôle effectif de la science maitresse de l'activité économique qui violera une loi de la morale. Plus de produits immoraux, plus de commerce malhonnête, plus de travail le dimanche, plus de ce libéralisme économique amoral. Trêve aussi à ces réclamations bruyantes quand les gardiens de la morale dans la société, c'est-à-dire les évêques et les prêtres, se mêlent des questions économiques. Il n'y a là aucune ingérence indue. Ils ont le droit et le devoir de s'en mêler "dans la mesure même où leur ministère moral est concerné".

Il ne faut pas voir, enfin, dans cette soumission de l'économie à la morale, une sorte de déchéance ou d'abdication. "Une économie plus morale ne peut être qu'une économie plus noble et plus vraiment prospère". La mettre au service de l'idéal humain, de l'esprit, n'est-ce pas lui donner une grandeur qu'elle ne saurait avoir seule, l'élever et l'ennoblir puisque c'est, en définitive, la faire monter jusqu'à Dieu?"

3.—Servir toutes les personnes humaines.

Assurer la prospérité matérielle de l'homme, mais surtout respecter et promouvoir son développement spirituel et sa perfection morale, c'est déjà une tâche très noble pour l'activité humaine, même purement économique.

Pourtant l'économie ne se serait pas encore totalement humanisée, si le bénéfice de la sollicitude ne s'étendait à toutes les personnes humaines. Dans l'ordre absolu des choses, les exceptions ne doivent pas exister; il ne faut point favoriser le petit nombre; un ordre économique n'a point le droit d'être individualiste. Une économie qui n'est pas sociale n'est pas une économie humaine.

CE QUE LA NATURE EXIGE

La nature elle-même exige de l'homme qu'il vive en société pour satisfaire à ses besoins et pour atteindre son véritable idéal. S'il faut connaitre, dès lors, les exigences de la justice sociale, qui a pour fonction d'assurer notre collaboration à l'oeuvre commune, on ne doit pas méconnaître ni oublier celles de cette autre vertu de justice qui préside aux distributions des richesses communes et veille à ce que chacun reçoive la part qui lui revient.

Par conséquent, un ordre économique où la foule est engagée à créer une prospérité sociale à laquelle elle n'a pas les moyens de participer ne mérite pas qu'on l'appelle un ordre économique; un ordre social où le plus grand nombre travaille péniblement au bonheur d'un petit groupe d'élus n'est pas un ordre social, et c'est hélas! l'ordre qui existe dans notre monde moderne.

Que nos réformes soient donc vraiment sociales. "Qu'elles s'occupent de toutes les personnes humaines, mais qu'elles favorisent d'abord celles qui sont le plus en souffrance: les pauvres, les malades, les mères nécessiteuses, les vieillards, les jeunes chômeurs.... surtout les jeunes chômeurs

On le sait bien, malgré tous les efforts qui seront tentés, il y aura toujours, pour les hommes, la pauvreté des maladies, des misères et la mort.

Mais il ne faut jamais, sous de faux prétextes, amoindrir l'idéal de la vie humaine, encore moins le fausser. Le but de l'activité économique ne saurait changer: "propérité et bonheur pour tous autant que faire se pourra". Une économie ne peut être vraiment mise au service de l'homme que si elle se propose de servir tous les hommes.

Rendre notre économie plus humaine, plus morale et plus sociale voilà la fin que doivent poursuivre avant toute autre, nos réformes. Qu'on le remarque bien: il importe de les réaliser non pas dans la seule intention d'arrêter le mouvement révolutionnaire communiste. Il s'agit de bien autre chose que d'une oeuvre purement négative. Nous devons nous proposer le travail plus sublime encor de la rechristianisation de notre or

(Suite page 7)

OU L'AFFAIRE TOURNE AU COMIQUE

Si nul n'est parfait, chacun devrait s'effôrcer de l'être, et il est des fautes faciles à corriger. Il y suffirait d'un grain d'attention.

Pour ne parler que du langage, — qui n'est pas chose à dédaigner puisque c'est par lui en grande partie que vivent et survivent les peuples, — de ce langage qui pour nous est affaire de vie ou de mort en tant que nation, il arrive que nous le badigeonnons par pure inattention, de vices qui le rongent et finiraient par former des plaies incurables.

De ces vices, je voudrais indiquer quelques-uns.

***

Voici, pour commencer, un journal de Québec qui, à propos de colonisation, écrit que "c'est le plus efficace remède à date contre le chômage." Que vient faire ici cet "à date"?— Supprimez-le, la phrase n'y perd rien, qu'une sottise, puisqu'il va de soi qu'on ne peut employer des remèdes futurs et inconnus. Si des Anglais ou des Yankis se plaisent à rabâcher ce terme à tort et à travers, quel avantage avons-nous à singer leurs défauts?— La clarté l'exige-t-elle, servons-nous alors d'une tournure française: On n'a point jusqu'ici découvert la cause du cancer. Ou encore: Contre cette maladie, voici le plus efficace remède qu'on ait trouvé. Et non: "qu'on n'ait pas trouvé." Si on ne l'a pas trouvé, ce n'est pas un remède. Mais, comme dans l'exemple cité plus haut, neuf fois sur dix c'est sottise de dire d'une chose qu'elle est la meilleure "jusqu'à présent," et monsieur de la Palisse n'aurait guère pu inventer plus plate naïveté.

Une autre imperfection, très fréquente, est celle-ci: "Il est à bâtir." En bon français, si celui dont on parle fait lui-même le travail, on doit dire: Il bâtit. S'il emploie des ouvriers: Il fait bâtir. Et ainsi du reste. Au lieu de: Il est à couper son blé, — on dira: Il coupe son blé. L'expression y gagne clarté, concision, vigueur, c'est pourquoi elle est plus française et l'emporte sur le vague anglais: **He is building.**

***

Depuis que le cinéma et la radio nous ont envahis de leur baragouin, nous tendons de plus en plus à employer le mot "réaliser" au sens anglais: "Il réalisa son erreur" pour: Il comprit son erreur. Or, en français, réaliser veut dire: accomplir dans la réalité. Réaliser une idée, ce n'est pas la comprendre, c'est la mettre en pratique. De sorte que "réaliser une erreur" signifie bel et bien: commettre une sottise.

Et il y a aussi: "s'objecter" pour: s'opposer, protester, reprocher. En français on ne s'objecte pas.

Et il y a encore: "M. Untel, et sa dame" au lieu de: M. et Mme Untel. Ceci fait peut-être moins d'honneur au mari puisqu'on ne le met pas tout à fait à part, puis madame en humble suivante. Mais la langue française a toujours été en faveur de la galanterie; et aussi de la vérité, — car il arrive assez souvent que ce soit madame qui porte la culotte.

***

J'ai réservé le plus beau pour la fin.

Il m'a fallu vivre plus d'un demi siècle pour apprendre que nous pouvons nous fabriquer de la température. Au bon vieux temps, où l'on n'était point des scientifiques, on disait: Il a la fièvre. Avec le progrès intellectuel nous avons trouvé beaucoup mieux: Il fait de la température. Parfois encore on entend le mot: fiévreux. Il est court et clair. Avant longtemps nous entendrons: températureux. Comme il aura pour lui la longueur, et un certain son de musique nègre, je garantis à ce vocable un succès égal à celui de "solutionner" qui danse à tout instant sur le cadavre de "résoudre."

Et je note, presque chaque jour, de nouveaux exploits du verbe: faire.

La palme ici est due à une phrase cueillie dans un journal de l'Est (colonne du vétérinaire): J'ai un cochon qui fait de la paralysie du derrière.— Grands dieux! Qui jamais aurait cru que les cochons du vingtième siècle deviendraient fabricants de paralysies. J'avais bien entendu dire que le docteur Carrel, de New-York, réussit à garder vivants des organes séparés du corps. Et ceci vaudrait d'être vu. Mais combien plus impressionnant d'assister au spectacle d'un cochon qui a découvert la recette de vous produire des paralysies du derrière!

L'homme ne saurait se laisser distancer ainsi par les inventeurs à quatre pattes. Je suis certain qu'avant peu, en plus de la paralysie du derrière, qui est en bonne voie de progrès chez tous les civilisés, nous allons avoir: Je fais du mal de dent, je fais du mal de gorge, je fais du ver solitaire, je fais du goître, je fais de l'entorse, je fais des varices. Et un de ces jours, nous verrons que Jeanne d'Arc faisait de l'extase.

En conclusion, nos futurs inventeurs, qu'ils soient à deux ou à quatre pattes, finiront mutuellement par se faire de l'enterrement.

Après quoi, je pense, on tirera le rideau sur la ridicule comédie.

Georges BUGNET.

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche prochain, à huit heures précises, à l'endroit ordinaire, aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif.

* * *

Dimanche dernier, avait lieu la distribution des prix et des diplômes du Concours de français à l'Immaculée Conception et à Morinville.

* * *

Dimanche prochain à 3 heures aura lieu la distribution des prix à St-Joachim ainsi qu'à Picardville et à Legal dans la soirée.

* * *

Dimanche prochain à trois heures, aura lieu la bénédiction de la Croix commémorative de Jacques Cartier à Legal. La conférence de circonstance sera donnée par le R. P. Tardif, O. M.I., de St-Albert.

M. le docteur L.-O. Beauchemin, président-général de l'A.C.F.A. sera probablement présent à cette cérémonie.

Nous invitons tous les Canadiens-français du district à se rendre à cette bénédiction.

* * *

Dimanche dernier, nous rencontions une quarantaine d'hommes à Beaumont pour organiser notre tournée de visites à domicile. Ces visites furent commencées lundi matin et nous comptons les compléter durant la semaine. Si tel est le cas, nous commencerons probablement à Vimy la semaine prochaine.

* * *

Dans le dernier numéro, nous demandions aux secrétaires des cercles de nous faire parvenir des rapports pour la "Journée du Journal". Ceux qui ne nous avaient pas fourni ces rapports au complet se sont empressés de le faire et nous les remercions sincèrement.

Nous demandons encore une fois aux secrétaires qui auront des rapports à nous envoyer de bien vouloir nous envoyer le tout complété.

* * *

Les rapports de la "Journée du Journal" à Bonnyville ne sont pas encore tous arrivés. La tournée aurait pu être meilleure, mais elle aurait pu être pire. Plusieurs membres n'ont pas eu le temps de voir tout leur monde et nous espérons que la semaine prochaine, nous serons en mesure de donner un rapport plus complet. En attendant, nous félicitons ceux qui ont travaillé et nous les encourageons fortement à continuer leur bon travail.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

SAINT-VINCENT

La chronique de cette paroisse a été fort négligée depuis le printemps dernier. C'est que les travaux des champs laissent peu de loisirs et sont incompatibles avec les travaux de la plume. Je donne cette explication car nos voisins auraient pu penser qu'il n'y avait plus de vie à Saint-Vincent.

Plus de vie! Mais il n'y a qu'à passer dans notre village et les coups de marteaux et les coups de scie vous apprendront que notre église est en voie de construction. Déjà l'on peut en admirer les lignes sobres et élégantes. Et tout a été fait à la corvée comme au "bon vieux temps"!

Plus de vie! Et les mariages? Deux de passés et deux à venir! Et la noce se fait comme au "bon vieux temps"! Des centaines d'invités suivent la noce, prennent place autour des tables chargés de mets délicieux et arrosés des meilleurs vins et le soir la jeunesse prend ses ébats au milieu de ceux qui ne sont plus jeunes! Tel a été célébré le mariage de Joseph Chartrand, fils de Ernst Chartrand et de Léona Ouellette fille de Euclide Ouellette. La semaine précédente, Mlle Germaine Boucher unissait sa destinée à M. Edmond Robt de La Broquerie, Man. Et de deux! Et voici qu'on nous annonce le mariage de M. Hubert Adam avec Mlle Angéline Michaud et Philippe Girard conduira à l'autel Mlle Marie Garnu de Hoselaw. A tous, nos meilleurs voeux.

M. Ernest Gratton est venu habiter parmi nous. Bienvenu! —Corr.

PICARDVILLE

Dimanche dernier, un nombreux auditoire a assisté à la représentation de la seconde partie du drame fameux de Victor Hugo: Le bossu de Notre-Dame.

Plusieurs numéros de chant ont été donnés par Mme Water Spoon, M. Joseph Choquette et M. Joseph Dragon. Accompagnèrent au piano, Mmes Lucien Boucher, Water Spoon et et Mlle Germaine Thibault.

Dimanche prochain aura lieu à l'issue de la grand'messe la bénédiction de la croix dédiée à Jacques Cartier par le cercle de l'A.C.F.A. Des discours de circonstance seront prononcés par des orateurs de l'extérieur.

Le soir, il y aura partie de cartes, distribution des prix du concours de français et concert sous les auspices du cercle l'A.C.F.A.

La fête de Ste Catherine ne passera pas inapercue cette année. Les Dames de l'Autel préparent un magnifique programme pour le 25 au soir. Il va sans dire que l'excellente tire traditionnelle ne manquera pas Cordiale invitation à tous les paroissiens et à leurs nombreux amis.

—Corr.

MORINVILLE

CHRONIQUE DE L'AMICALE

9 novembre 1934.

Nous avions, cette fois, le plaisir d'avoir avec nous le révérend Père Fortier et, il y venait, non pour les fins spéciales de notre association, mais pour nous communiquer sa veine d'enthousiasme pour nos écrivains.

Ce bon père s'est donc appliqué à mettre en relief les traits humoristiques de ses auteurs favoris: "Le nez gelé de Lord Dorchester, n'était pas de nature à nous laisser complètement indifferentes.

Quelques unes d'entre nous qui finissons de lire les randonnées d'un certain juge— de Kamouraska au lac St Jean,—étions préparées à goûter le discours didactique de Mme L'Huitre. L'étude d'un certain "caractère" nous ouvre également un vaste champ dans cette nouvelle voie.

Pour la consolation des absentes, j'ajouterai que le R. P. Fortier a promis de revenir sous peu avec un travail d'un autre genre!

Le cercle "Ste Jeanne D'Arc" faisait ses débuts, ce soir-là aussi et sous la présidence de Mlle Cécile Dupuis. Nous remercions ces jeunes de leurs pages évangéliques et historiques.

Craignant qu'on ne les accuse un peu de plagiat, nous tenons à faire remarquer que leur chant était le produit d'un talent local. Les beaux sentiments qui en forment la trame joints aux inspirations qui en ressortent nous forcent à cette exhortation. Chantez, jeunes filles, chantez vos stances inspiratrices et cheminez toujours vers les sommets de "l'idéal". Nous vous félicitons également de votre belle devise: Dieu premier servi.

Mlle Cécile Dupuis livre ces paroles à nos réflexions:

"L'image la plus complète du bonheur ici-bas n'est-elle pas celle d'une famille unie où chacun est à son devoir?"

"Nous, jeunes filles modernes, qui n'avons que trop de tendances à vouloir nous affranchir des devoirs d'intérieur, travaillons ensemble à développer notre esprit religieux et familial si opposé à notre esprit d'indépendance et d'égoïsme."

Mme H. Dupuis a demandé de faire parvenir des livres-souvenir aux amicalistes éloignées et Mme A. Riopel est bien de cet avis également. Mme Robert nous assure que le premier envoi est déjà fait. Nous remercions d'une façon générale les membres qui ont pris part au programme de la soirée tout en réservant une gratitude toute particulière au R. P. Fortier. Notre appréciation à la partie musicale confié à l'initiative des jeunes artistes: Mlles Perras.

Une amicaliste.

BONNYVILLE

Dimanche dernier un accident faillit coûter la vie au jeune Maurice Croteau, fils de M. Omer Croteau de Bonnyville. Le jeune Maurice âgé à peine de six ans s'aventurait sur le lac Bareyre, près de la demeure de ses parents, lorsque la glace céda sous ses pas. Seul, assez éloigné de ses parents, l'enfant allait périr lorsque des passants furent attirés par ses cris. Les parents furent aussitôt prévenus et réussirent à retirer le cher petit de son péril imminent. Il n'était que temps, car il était épuisé.

Dimanche soir, les Dames de Ste-Anne donnaient une soirée, au profit des oeuvres paroissiales. Comme toujours, elles obtinrent un franc succès. La soirée débuta par un joli duo de piano exécuté par Mme B. Léger et Mme Alice Vallée, suivi de chants toujours jolis et fort applaudis, par les enfants de M. et Mme J.-H. Lirette. Mme Conrad Lapierre, MM. Jules Vallée et John Fraser contribuèrent quelques chansons populaires également bien goûtées. M. Adolphe Couture, comme toujours, sut mettre la note gaie par ses récitations incomparables.

Puis vint une très jolie pièce démontrant combien l'éducation est supérieure à l'instruction. Elle était interprétée par les dames suivantes: Mmes J.-O. Binette, C. Lapierre, C. B. Moreau, Ber. Léger et F. Lambert. Bien exécutée, d'un ton très élevé, les dames ont droit à toutes nos félicitations. Nous eûmes aussi une couple de numéros de musique exécutés par un orchestre d'enfants et deux choeurs par les dames de Ste-Anne. Bref, ces dames se sont dépensées sans compter pour le succès de la soirée.

Après les amusements divers, un excellent goûter faisait dire aux gourmets combien une bonne soupe aux huitres vous ravigote un canayen.

Les recettes très encourageantes atteindront tout près de cent dollars. La présidente offre ses plus chaleureux remerciements à tous ceux qui ont figuré au programme comme à tous ceux qui ont contribué ou encouragé de quelque façon.

M. et Mme Nobert de Cluny, parents de Mme Josaphat Hamel sont en promenade chez M. Hamel. Ils semblent enchantés de notre petite patrie du Nord.

Mme Bernadette Léger, notre dévouée musicienne, nous a quittés après au-delà de deux ans de services toujours appréciés par ses élèves, aussi bien que par toute la paroisse. Elle est retournée chez ses parents à Lac La Biche où nous lui souhaitons beaucoup de bonheur. M. Alfred Lépine de Lac La Biche ainsi que M. et Mme Paiement Gagnon de St-Paul étaient de passage à Bonnyville dimanche. Plusieurs visiteurs de Vimy et de Legal étaient aussi de passage. —Corr.

STE-LINA

Maintenant que nous sommes assuré du service de l'électricité nous pouvons nous payer l'avantage du bon cinéma. C'est pourquoi jeudi soir dernier il y avait représentation de vues de Ben Hur et d'autrets sujets. Les félicitations enthousiastes de l'assistance amena une nouvelle représentation de sujets d'éducation, dimanche dernier.

Dimanche après-midi sur le chemin conduisant à Mallaig le jeune Bouchard perdit la vie dans un accident d'auto. Mme Trottier, le père et le fils reçurent des blessures à la tête. Tous les trois sont de Mallaig.

Mardi de la semaine dernière Armand Mageau retournait en Saskatchewan après une vacance de deux semaines chez ses parents M. et Mme Emile Mageau. Eugène son frère l'accompagnait ainsi que Mlle Annette Mageau.

Dimanche, M. Emile Vallée et sa famille de St-Vincent étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme David Vallée.

Lundi, Jos Jimbeau et Vallée anciens soldats se rendaient à St-Paul pour assister à une réunion de leurs camarades. —Corr.

GIBBONS

Un important et solennel événement a eu lieu pour la première fois dans notre paroisse de Gibbons le lundi, cinq novembre à dix heures du matin dans l'église du Sacré-Coeur, lorsque M. Wilfrid Bibaud a conduit à l'autel, Mlle Irène Godard pour être unis par les liens sacrés du mariage. Ces deux jeunes gens remarquables l'un et l'autre par une grande distinction présentaient en réalité une gracieuse apparition.

Appartenant aux plus anciennes et respectables familles de notre paroisse, tous leurs parents et amis leur ont formé un imposant cortège d'honneur.



La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Curé de la paroisse, lequel pour rehausser l'éclat de la cérémonie avait amené deux enfants de choeur d'Edmonton pour l'assister dans ses fonctions sacerdotales.

Maintenant unis sous les plus heureux auspices, protégés et fortunés seront ces nouveaux mariés. Comblés des voeux de tous qui ont été témoins de leur union nous leur souhaitons: Bonheur, prospérité et longue vie.

—Corr.

LEGAL

Dimanche prochain, les paroissiens de Legal seront conviés à la cérémonie de la bénédiction d'une croix Jacques Cartier. A cette occasion, le R. P. E. Tardif, O.M.I., vicaire à la paroisse de St-Albert, donnera une conférence sur le découvreur du Canada. Nous croyons savoir que M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A., assistera à cette cérémonie, qui commencera à 3 hrs. Que l'on vienne nombreux rendre hommage à la croix, symbole de celle que Cartier plantait sur les rives de Gaspé, il y a quatre siècles.

THERIEN

Dimanche prochain, 18 novembre, nous aurons une partie de cartes suivie de la mise en loterie d'objets utiles. Nos amateurs de cartes sont priés d'apporter une boite ou un panier garnis de provisions qu'il fera bon déguster à l'issue de la partie.

On prépare actuellement un joli programme recréatif et musical où nos enfants tiendront les principaux rôles. De beaux prix attendent les vainqueurs aux cartes, ainsi que les plus malmenés. Il y aura aussi un prix d'entrée tiré au sort.

Allons tous nous amuser gaiement tout en aidant à une oeuvre paroissiale. N'oubliez pas la date: dimanche, 18 novembre. —Corr.

VIMY

Mercredi dernier, M. Eugène Charlier conduisait à l'autel Mlle Olga Orloske tous les deux de Vimy. Pendant la messe, MM. Landry et Morissette chantaient de beaux cantiques de circonstance. M. et Mme Charlier demeureront à 4 milles au sud-ouest du village. Bonheur et prospérité!

Une assemblée du club sportif a eu lieu dimanche; le comité se compose, cette année, de M. Henri Roberge, président; Albert Nadon, vice-président; Edm. Dozois, secrétaire; MM. F. Carrière, F. Belland et L. Nadon, conseillers. La question à étudier à la prochaine assemblée est d'installer la lumière électrique sur la patinoire. M. Eugène Martel a été engagé par le comité comme surveillant.

Mercredi dernier, Mme Noël Pelletier fut transportée à l'hôpital. Pour le moment sa condition s'est bien améliorée.

Le mois de juin est considéré comme le mois des mariages. A Vimy c'est bien le mois de novembre. Dimanche à la grand'messe les bans de quatre couples furent publiés.

Lundi matin, une autre belle cérémonie a eu lieu dans l'église paroissiale à 10 heures, quand M. Albert St-Arnaud et Mlle Hélène Thuellou se sont donné la main pour la vie. Favorisés par un beau temps superbe, bien des amis, de la parenté et des voisins étaient présents. Il en était venu de Clyde, Legal, Edmonton, Lamoureux et Busby.

M. l'abbé Normandeau de Joussard, oncle du marié assistait dans le sanctuaire. De beaux cantiques de Mme Gustave St-Arnaud et de M. Louis Normandeau ont aidé beaucoup à rendre le cérémonie plus solennelle. M. Lucien St-Arnaud frère du marié, et Marguerite Thuellou, soeur de la mariée étaient garçon et fille d'honneur, tandis que la fonction de témoin fut remplie par les pères du jeune couple, MM. Telesphore St-Arnaud et Jean Thuellou. Longue et heureuse vie, voilà le souhait de toute la paroisse à leur intention.

Les enfants de Marie ont tenu une assemblée au presbytère, dimanche, après la messe. Elles ont décidé d'avoir une partie de cartes pour la fête de Ste Catherine. —Corr.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous avons reçu à la dernière heure, les intéressants courriers de Cold Lake, Morinville, que le manque d'espace dans nos colonnes nous oblige à ne publier que la semaine prochaine. Nous espérons que les dévoués correspondants des paroisses susdites nous excuseront de ce fâcheux contretemps. — Le rédacteur.

BEAUMONT

Jeudi le 8 novembre, s'éteignait pieusement Mme Alexandre Brassard à la demeure de sa fille, Mme Emile Rodrigue. Elle était âgée de 69 ans. Elle mourut entourée de tous les siens et munie de tous les sacrements de l'Eglise. Les funérailles eurent lieu mardi, 13 du courant. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille.

Etaient récemment de passage chez M. Thomas Belley, M. et Mme Marcel Brissard de Viking, accompagnés de leurs enfants.

Mme Arthur Trudel est retournée à Legal après avoir passé quelques jours chez ses frères et soeurs. M. et Mme W.Magnan l'accompagnèrent à son retour et ramenèrent avec eux Mlle Trudel qui séjournera quelque temps dans nos parages.

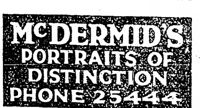
Vendredi dernier, le feu se déclarait chez M. Arthur Fortin. Il détruisit la porcherie et la remise aux machines. Heureusement! l'on s'aperçue à temps de l'incendie, car M. Fortin n'aurait probablement rien sauvé du désastre. Les pertes sont toujours assez élevées quand il n'y a pas d'assurances. Nos ympathies à M. Fortin.

Samedi dernier, il y eut beaucoup d'animation dans le village lorsque un aéroplane atterrit sans s'être annoncé d'avance. A la demande du pilote, et aussi à sa grande surprise, plusieurs personnes acceptèrent l'invitation d'aller se promener dans les airs. Notre aviateur, satisfait des recettes faites, promit de revenir bientôt.

M. Léo Belhumeur fait actuellement la visite de nos foyers pour y recruter les abonnements à la "Survivance." —Corr.

PARIS. — Le ministère de l'Air annonce que la France organisera une grade course aérienne internationale non représentée dans le grand derby aérien Londres-Melbourne, pour permettre à l'aviation française de démontrer au monde qu'elle occupe une place prépondérante dans l'avant-garde du progrès.

Hôtels et Cafés



EMPRUNT AGRICOLE

REGINA. — La législature de la Saskatchewan, à sa prochaine session, qui s'ouvre le 15 novembre, passera une loi pour mettre en opération la loi fédérale des emprunts agricoles. Cela ne veut pas dire que la commission fédérale prendra l'actif et les obligations de la commission actuelle, mais elle s'occupera des prêts à l'avenir. La commission actuelle devra s'occuper des affaires transigées jusque là.

CALGARY

Bulletin paroissial.

Dimanche le 18 novembre se trouve le 26ème après la Pentecôte. Cependant, la fête de la Dédicace des Basiliques des Saints Apôtres Pierre et Paul tombe aussi en cette même date. C'est une fête d'un rite supérieur au dimanche ordinaire, double majeur, et la messe ce jour-là est celle de la dédicace "Terribilis est locus iste" tel qu'indiqué pour le 18 novembre. Il y a Gloria et Credo, la 2ème oraison est celle du 26ème dimanche, la préface de la Sainte Trinité, Ite missa est, et le dernier Evangile est celui du 26ème dimanche.

Jeudi soir dernier, une troupe de jeunes gens venus de Gravelbourg ont donné une magnifique veillée à la salle Ste-Marie. Ils furent très heureux dans l'interprétation de leurs quatre comédies bien choisies, dont l'une était en anglais.

Malheureusement, nous n'avions pas eu assez de détails sur cet évènement pour le préparer suffisamment et l'assistance n'était pas très nombreuse. Pourtant, tous nos gens auraient été intéressés à profiter de cette bonne veillée. Les acteurs de la troupe ont du mérite certainement.

M. le Curé et M. le Dr Beauchemin, ont exprimé, à la fin de la soirée, leur admiration et ils ont dit aux jeunes visiteurs le plaisir que nous valut leur passage chez-nous. Leur but, en jouant ainsi dans nos différents groupes, est digne d'encouragement et leurs aptitudes pour le théâtre sont vraiment remarquables.

En ce moment, le cercle de l'A.C.F.A. de Calgary s'occupe du recrutement des abonnés au journal français de la province "La Survivance". En effet, notre journal se trouve le lien naturel entre nous tous de l'Alberta, il est aussi le porteur des mots d'ordre qui doivent guider nos activités et sauvegarder nos intérêts. D'ordinaire nos gens le comprennent, et ils s'abonnent assez bien d'une façon générale à la Survivance lorsque les recruteurs se présentent. Souhaitons que tous les canadiens français encourageront leur journal, afin qu'il continue de vivre et de servir la Religion et la Patrie comme tous les bons journaux savent le faire. —Corr.

McLENNAN

Mon Carnet.

ECOLE GUY. — Le 8 novembre dernier, une réunion a assemblé les membres des deux sections du club des Abeilles. Les Commissaires de l'école et les parents des élèves répondirent à l'invitation et encouragèrent vivement les efforts de la gente écolière. Le programme exécuté fut tout à fait celui d'une heure de classe:

Duo d'entrée par Mariette Lessard et Ermal Hagan.

Bienvenue et Remerciements par Claude Bisson.

Chant: "Canada, ma chère Patrie".

Leçon de lectures par les grades III et IV.

Chant; "Le petit mousse".

Lectures des compositions de la section première; présentées par Jeanne Dufresne, Mariette Lessard, Eva Dufresne et Claude Bisson.

Pièce; "Le genre des noms" par Yvonne Larose, Rosa Lessard et Thérèse Dubrule.

Pièce de musique exécutée par Mariette Lessard.

"Une querelle chez les mots" par Jeanne Dufresne, Mariette Lessard, Eva Dufresne, Ermal Hagan, Claude Bisson, Louis Chateauneuf, Bertha Guindon, Yvette Larose, Mary Carleyet, Gilberte Desrosiers.

O Canada.

Les petites abeilles butinent toujours joyeusement, faisant de grands progrès dans l'étude du français. Nous constatons avec plaisir leur bonne volonté à exécuter les demandes et à observer les lois du club; toutes remercient les Commissaires des friandises apportées pour récompenser leur application.

"Petite Laurentienne."



La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Le 30 octobre avait lieu à Girouxville le mariage d'une ancienne institutrice du Manitoba, Mlle Annette Lauzé, convolant en justes noces avec M. John Ed. Blackburn.

Mme H. J. Blackburn est présentement principale de l'école du village de Girouxville, où elle se dépense avec énergie pour l'éducation morale et intellectuelle des enfants qui lui sont confiés.

La cérémonie nuptiale prit place à 11 heures en la chapelle paroissiale parée de tous ses beaux atours de fête. Une grand'messe nuptiale, dirigée par M. Armand Giroux, fut exécutée avec maîtrise et un entrain religieux. M. Rolland nous prêta aussi son aimable concours. Mlle Marie Paule Lauzé, aidée d'une élève de l'heureuse épousée du jour, rendit avec brio un Ave Maria qui émut l'assistance nombreuse. Un banquet délicieux que notre bon Père curé, le R. P. Serrand, O.M.I., voulut bien rehausser de son agréable présence, fut servi à l'école sous l'habile direction des demoiselles Marie-Paule et Florence Lauzé, toutes deux soeurs de la mariée.

Un radio avait été installé dans la salle du banquet par le Père témoin de la mariée, M. Slyva Giroux, marchand et maître de poste de l'endroit.

Le souper fut servi chez la mère du marié, Mme Ubald Béchard. Ce fut un festin familial digne de Gargantua.

Une marche triomphale, au son d'une musique enchanteresse fournie par M. Capron et son orchestre, donna un cachet particulier à une soirée à l'école et termina ces agapes mémorables par leur dignité.

Dimanche le 4 novembre, avait lieu à Girouxville une soirée récréative sous les auspices de l'A.C.F.A. au profit de l'église paroissiale. L'assistance nombreuse sous le patronage de notre Père curé applaudit aux jolis morceaux exécutés avec prestance par nos artistes locaux. Les enfants répondirent avec entrain et prirent plaisir à démontrer leur aptitude à charmer un public choisi, le vrai public familial.

M. Simon, président du comité régional provisoire, nous démontra en paroles concises la nécessité de nous grouper pour la défence de nos droits à notre survie nationale. Le président de notre cercle local ainsi que notre député, M. L.-A. Giroux nous donnèrent un stimulant patriotique par des paroles où l'on sentait une expérience vécue.

Un goûter familial ferma cette réunion où l'on sentait que le peuple canadien s'abreuvait au patriotisme ouvertement prononcé par le succès rapporté. — Corr.

GROUARD

Visiteurs. — Le R. P. Rainville, O. M.I., économe de la mission Ste-Anne de-Joussard; le R. F. Paquette de la mission Wabasca et deux religieuses du même endroit: le R. F. Letourneau de la mission St-Augustin.

M. l'abbé Charest accompagné de M. Lucien Lizé était récemment en tournée d'affaires à Donnelly, Falher et Girouxville.

M. Fernand Mousseau est maintenant installé dans sa résidence d'hiver.

M. A. St-Denis a fait encan et est retourné sur sa propriété à Windsor, Ontario. Bon voyage et bonne chance.

La température est plutôt maussade. Il tombe toujours un peu de neige fondante. Aussi les chemins sont impraticables.

Grâce à la divine Providence, les légumes de nos jardins sont abondants et emplisent plusieurs caves. Disons en passant que la culture du tabac est difficile dans le nord, car le climat est trop froid. Il faut suivre une méthode que nous ferons peut-être connaître si l'on en manifeste le désir. —Corr.

JOUSSARD

Au pays de famine et de misère.

C'est là que plusieurs de nos compatriotes du sud et plus exactement de Morinville et des alentours viennent quérir leurs grains de semence. Entre autres acheteurs considérables: MM. J. Meunier et J. Steffes, de Morinville. Nos gens sont substantiellement heureux à l'occasion de pouvoir fournir à leurs compatriotes du sud le grain de semence que la gelée hâtive d'août a fait périr et serait cause que la famine et la misère seraient le partage d'un grand nombre. Malheureusement le grain est difficile à battre à cause de ces pluies continuelles, du mauvais temps qui ont empêché le grain de sécher, ce qui est cause aussi qu'il y a encore un gros tiers de la récolte sur le champ.

De retour. M. M. H. Beaulieu et quelques jeunesses qui sont en route pour venir passer l'hiver sur leurs homesteads. M. J. Lamoureux, neveu de M. Alf. Lamoureux passera aussi l'hiver chez ses parents. Sa famille demeure à Vancouver.

De passage: M. J. Lebel, de Picardville, beau-père de M. Jos. Racine. Le paysage de Joussard a enchanté M. Lebel et son compagnon.

M. Geo. Montpetit et sa famille et ses pénates en route pour Kathleen où ce dernier a acheté la propriété complète, magasin et stock de M. Fecteau qui retourne à Montréal. Bonne chance!

Coquilles. —Dans le compte-rendu de la soirée paroissiale de la semaine dernière, le prote fait dire que: "on y joua le whist et le "poker" au lieu de "yoker", différence d'une lettre seulement, mais quelle différence?

Et plus loin, sous titre de Mois des morts. "pèlerinage au cimetière qui vit autant de vivants qu'"eux services. . au lieu de qu' "aux services. . . Le lecteur aura sans doute corrigé.

—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Le jour de la Toussaint et même le jour de la commémoration des Morts, presque tous les catholiques de la paroisse ont reçu la Sainte Communion. Ce fut une joie pour M. le curé dont le désir est de former une paroisse eucharistique.

Le deux novembre, les marguillers, les francs-tenanciers, tous les hommes se réunissaient et en corvée charroyèrent du charbon pour le chauffage de l'église.

Les fêtes passées, plusieurs personnes se payèrent le luxe d'une excursion au loin. Ainsi la famille, Jean-Baptiste Vincent est partie pour Wainright; M. Jean-Baptiste Brosseau est en voyage chez le dentiste à Vegreville, M. Joseph Brosseau est allé au Lac La Biche, Moïse Théroux, dans le nord, Henri Paré à Plamondon, Camille Gamache, à Edmonton.

Les paroissiens de Brosseau-Duvernay étaient très heureux de rencontrer après la messe, ces dimanches derniers, les Théroux de Warwick, les Malo de Lamoureux, M. Robinson, inspecteur provincial des terres.

La semaine dernière, nous étions peinés de savoir M. Basile Théroux très malade d'une indigestion, ainsi que M. Desrosiers, paralysé au bras. Tous deux semblent s'acheminer vers leur état de santé normal. M. Sylvio Ouellette, toujours obligé, ancien secrétaire du cercle de l'A.C.F.A., de Brosseau a su magiquement ramasser six dollars pour abonnements à la "Survivance". Est-ce que M. Joseph Rioux, actuellement en besogne patriotique de recrutement, doublera cette somme? Si oui, l'objectif du cercle de l'A.C.F.A. de Brosseau est atteint. Tous les membres de notre cercle pourront certes alors se réjouir.

Enfin comme dernier évènement, de progrès dans la paroisse, disons que Camille Gamache a acheté une terre dans le district de Duvernay, ainsi que M. Moïse Théroux, de son oncle, Mathias. Espérons que d'autres fermiers qui cherchent du bon terrain, viendront à Duvernay-Brosseau et suivront l'exemple de ces deux bons fermiers. M. Jean-Baptiste Brosseau fait construire un garage. M. Arthur Moisan, contracteur de la paroisse, le bâtit. —Corr.

LAFOND

Comme d'habitude, nous avons eu, le premier dimanche de novembre, notre pèlerinage annuel au cimetière. Par un temps superbe, tous les paroissiens se sont rendus en procession au pied de la croix, où, après un cantique très approprié, chanté par M. Laurent Farley, M. le curé nous fit un sermon très touchant. Il nous montra la solidarité sublime qu'unit les trois églises: celle du ciel, celle du purgatoire et celle de la terre.

Il y eut dimanche dernier une soirée organisée par les officiers et les membres de notre cercle de l'A.C.F.A. pendant laquelle on a distribué aux enfants des écoles les prix du Concours de français. Les élèves des écoles Lafond, Cartier, Foisy et Chesterville sont venus à tour de rôle sur le théâtre, où, après de jolies chansons très bien exécutées, on remit aux lauréats prix et certificats.

M. Jos. Journault, le président du cercle nous a vivement intéressés en nous donnant lecture de lettres venant de l'Exécutif. Il appuya surtout sur le devoir pour tout officier et membre du cercle de recruter le plus d'abonnés possible à notre journal la "Survivance". Et il proposa une campagne qui se terminera dit-il par le plus grand succès.

M. le Curé encouragea fortement cette campagne et on se sépara au chant de "O Canada." —Corr.

CHAUVIN

Le 2 novembre, jour de la commémoration des morts, avaient lieu les funérailles d'un des plus anciens et des plus estimés paroissiens dans la personne de M. Wilfrid Côté.

Souffrant depuis longtemps de diabète, M. Côté succombait le 30 octobre, d'une attaque de pneumonie.

Le service fut chanté par M. l'abbé N. Chartrand, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. O. Côté, A. Côté, G. Boyer, G. Ledru, A. Benoit, E. Larouche. M. J.-B. Girard portait la croix, et M. A. Dolbec conduisait le corps. Agé seulement de 47 ans, M. Côté jouissait de l'estime de la paroisse entière. M. Côté laisse pour le regretter, son épouse, Mme Adeline Côté, sa petite fille Lucille, âgée de 4 ans. Son père, M. Eugène, de Chauvin et trois frères, Eddie et Roméa de Los Angeles, Antonio de Chicago.

Une foule nombreuse était venue exprimer à la famille les marques de la plus profonde sympathie. Le cercle local de l'A.C.F.A. offre à M. et Mme Côté, ses plus sincères regrets pour la perte cruelle qu'ils ont subie. M. Côté avait toujours été un membre très dévoué de notre association. A. M. Eugène Côté et aux membres de sa famille; la "Survivance" offre ses sincères sympathies.

M. le Curé est allé dernièrement prêcher une retraite de 6 jours aux paroissiens de Wainwright.

Plusieurs de nos gens profitent des beaux chemins et du temps idéal pour aller faire un voyage à Edmonton.

On annonce pour cette semaine le mariage de Mlle Germaine Côté, avec M. Michel Cyr de la paroisse du S.-Coeur de Winnipeg. —Corr.

FALHER

Le public apprendra sans doute avec intérêt et satisfaction la fondation récente d'une bibliothèque paroissiale, innovation qui se recommande d'elle-même et due en grande partie à l'initiative de bienfaiteurs anonymes et à l'activité de ceux qui ayant à coeur l'étude plus complète de la langue française, favorisent le progrès des concours de français dans les écoles et encouragent la bonne lecture, développant ainsi la goût inné du plus grand nombre, en ce qui regarde l'élément intellectuel de notre milieu. L'étalage des rayons offre déjà une variété respectable d'ouvrages de premier choix. Les auteurs canadiens y sont nombreux (nous en publierons une liste); ils sont, tout naturellement recommandés à l'attention de la jeunesse qui ne saurait trop évoquer la mémoire de ceux qui ont illustré le Canada français, comme écrivains ou héros de faits vécus. La littérature canadienne en effet nous offre un beau travail historique, présenté souvent sous les couleurs les plus riantes et toujours instructives, en même temps, elle parle à l'imagination comme au coeur. Cela n'enlève rien à la valeur des autres livres, et l'ensemble de la collection présente une diversité de volumes d'une réelle valeur.

Pour la modique somme de dix sous par mois, toute personne désirant s'inscrire, voudra bien s'adresser à R. Soeur Ste Thérèse, et sera toujours assurée d'un accueil bienveillant et courtois. En bibliothécaire éprise de sa tâche, la Soeur Thérèse est en ce moment occupée à part son travail quotidien, à classer les volumes et à compiler un index intéressant, lequel permettra de disposer les rayons d'une manière méthodique et d'un accès facile.

Quelques livres sont déjà en circulation et les lecteurs seront bien vite fixés sur l'importance de cette création locale. En contribuant à populariser la bonne lecture chez nous, nous contribuerons aussi à assurer le succès d'une oeuvre paroissiale, qui n'est pas la moindre.

M. L. A. Giroux M. P. P. en voyage d'affaires, était ici la semaine dernière. —Comm.

LAC LA BICHE

Dimanche le 28 octobre nous avons eu notre première partie de cartes au profit de l'église, organisée par MM. les syndics. Ce fut le whist et le bridge qui furent joués avec beaucoup d'entrain.

Le premier prix des dames pour le whist fut gagné par Mme Biollo et le prix de consolation par Mlle Sophie Cherkas.

Le premier prix des dames pour le bridge fut gagné par Mme W. Dumas et le prix de consolation par Mme Docteur Amyot.

Le premier prix des hommes pour le whist fut gagné par M. Rodolphe Sampietro et celui de consolation par le jeune Biollo. Le premier pour le bridge fut gagné par M. le Curé Meighen et celui de consolation par M. Marshall.

On passa aussi un vase plein de fèves afin que chacun pût deviner combien il en contenait. Ce fut Mme Josaphat Durocher qui trouva le nombre le plus juste. Elle reçut comme prix un beau gâteau. Mlles Watson et Lemieux furent priées de jouer un morceau de piano qu'elles exécutèrent avec art. Mlles Thérèse et Madeleine Ouellette nous charmèrent aussi pendant quelques instants en exécutant un duo. Le jeune Sine Hamilton nous joua aussi un morceau avec talent.

Cette première partie de cartes rapporta une jolie somme dont tous furent satisfaits.

Vendredi dernier fut tenue ici la convention libérale pour la nomination d'un candidat pour les prochaines élections. Plusieurs étaient sur les rangs: deux de Bonnyville, M. Vallée et McNamee, un de St-Paul, M. Yvon et un de Boyle, M. McNamara. Ce fut M. McNamee de Bonnyville qui recueillit le plus de votes, par conséquent fut nommé candidat. Ce fut une bonne aubaine pour le Lac La Biche car il y eut beaucoup de monde venu de toutes les parties du comté malgré le mauvais état des chemins.

Les battages sont pratiquement finis malgré la neige et la pluie. Le rendement est assez bon quoique la gelée ait fait plus ou moins de tort. —Corr.

Pour pendre quelqu'un

On rappelait, un jour, devant un avocat, le mot connu d'un juge d'instruction: "Donnez-moi une ligne d'un homme et je me charge de le faire pendre."

—Par exemple! se récria l'avocat: je défie bien tous les mabistrats du monde de trouver matière à accusation dans: "J'ai du bon tabac dans ma tabatière".

—Rien de plus facile, lui répondit un malin confrère: "Vous avez du bon tabac. Donc, ce n'est pas du tabac de la régie; donc, c'est du tabac de contrebande; donc, vous êtes un contrebandier.... D'où je conclus en requérant contre vous l'article du Code qui vise le délit de contrebande".

Lauréats du mois d'Octobre

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	A. Comeau, Riv.-qui-Barre,	A. Comeau, R.-q.-Barre, Alta.	A. Comeau, R.-qui-Barre, Al.
2ème	J. Dupuis, Cut Knife, Sask.	R. Sheehan, Onion Lake, Sask	J. Dupuis, Cut Knife, Sask.
Éléments latins			
1er	S. Lefebvre, Legal, Alta.	N. Bossé, Plamondon, Alta.	S. Lefebvre, Legal, Alta.
2ème	N. Bossé, Plamondon, Alta.	M. L'Heureux, Falher, Alta.	A. Nobert, Mearns, Alta.
Syntaxe			
1er	G. Bugeaud, Falher, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	C. Sheehan, Onion Lake, Sask.
2ème	C. Sheehan, Onion Lake, Sas / P. Landreville, S.-Paul, Alta	C.Sheehan, Onion Lake, Sask.	C. Leblanc, S.-Albert, Alta.
Méthode			
1er	G. Nobert, Mearns, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	G. Nobert, Mearns, Alta.
2ème	G. Levasseur, S.-Luc, Mat, Qué	G. Nobert, Mearns, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
Versification			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
Belles-Lettres			
1er	J. Pomerleau, S.-Edouard, Alta	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.
2ème	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.

Lauréats du mois d'Octobre 1934

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Stanislaus Raczynski, Smuts, Sask.	Jacques Vettorel, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Victor Gagné, Jackfish Lake, Sask.	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.
Belles-Lettres	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.
Versification	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.
Méthode	Armand St-Pierres, Wakaw, Sask.	Raymond Pigeon, Edmonton, Alta.	Roger Lebeuf, Noral, Alta.
Syntaxe	J.-B. Boulanger, Edmonton, Alta.	Joffre Ouellette, Therrien, Alta.	Edwin Collins, Fort Kent, Alta.
Eléments Latins	Louis Breton, Battleford, Sask.	Jean-P. Drouin, St-Paul, Alta.	Paul de Champlain, Legal, Alta.
Senior Commercial	Guy Raboud, Chard, Alta.	Guy Raboud, Chard, Alta.	Guy Raboud, Chard, Alta.
Junior Commercial	P.-E. Maisonneuve, Donnelly, Alta.	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	P.-E. Maisonneuve, Donnelly, Alta.
1ère française (1ère division)	Joseph Le Grand, Butte-Du-Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.
1ère française (2ième division)	Robert Demers, Falher, Alta.	Réal Auger, Legal, Alta.	Réal Auger, Legal, Alta.
2ème française	James Burd. Edmonton, Alta.	James Burd, Edmonton, Alta.	Sylvio Côté, McLennan, Alta.
4ème française	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	Patrick Donovan, Vancouver, B.C.
Second English (Grade VIII)	Lucien Beaudin, Owlseye, Alta.	J.-J. Vachon, Fort St-James, B.C.	
Second English (Grade VII)	Robert Demers, Falher, Alta.	Edmond Gamache, Fort Kent, Alta.	Patrick McCorkell, Edmonton, Alta.
Third English Grade (VI)	Sylvio Côté, McLennan, Alta.	Louis Proulx, Legal, Alta.	Georges Pelletier, Rosetown, Sask.
Third English Grade (V)	Cecil Wilson, Edmonton, Alta.	Marcel Gravel, Donnelly, Alta.	

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

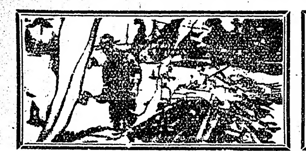
No 1 Nord	60
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	52
No 4 Nord	47½
No 5 Nord	41½
No 6 Nord	41
Fourrage	40
Avoine—	
No 2 CW	29
No 3 CW	25½
Fourrage	25
Orge—	
No 2 CW	36
No 3 CW	34½
No 4 CW	30
No 5 CW	28½
Seigle—	
No 2 CW	37½
No 3 CW	35
No 4 CW	30
Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 3.00
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.25
" " moyennes	0.75 à 1.00
Taureau	0.75 à 1.00
Agneaux de choix	4.25 à 4.75
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 4.00
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	6.50
Porc de Bacon	6.15
BOEUFS D'ENGRAIS.—	
Moyens	0.75 à 1.25
Crème—	
Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	38
B	31
C	26

Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20
Volailles vivantes—	
Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	11	09	06



Page Agricole



LE LAIT DANS LE DINER DE L'ECOLIER

Si l'enfant doit apporter son diner à l'école, ce dîner doit être préparé avec soin, car c'est après tout l'un des trois repas de la journée et il devrait fournir sa part de la nourriture nécessaire. Tous les dîner préparés pour les écoliers devraient comprendre du lait sous une forme ou sous une autre, car un dîner sans lait ne contient pas les principes nutritifs nécessaires pour l'enfant qui grandit. Ce lait peut être porté dans un bocal à couvercle vissé ou une bouteille thermos, à moins qu'il ne soit plus commode de faire livrer chaque jour à l'école une certaine quantité de lait. Quand la mère de famille fait un pouding au lait elle pourrait facilement en mettre une partie de côté dans un petit bocal de verre pour le dîner que les enfants doivent apporter à l'école le lendemain. Chaque fois que cela est possible, et spécialement pendant l'hiver, on devrait s'arranger pour fournir un mets chaud à l'école afin de compléter les aliments froids que les enfants apportent de la maison. Beaucoup de mets au lait comme la soupe à la crème, le cacao, les légumes à la crème, les céréales, les oeufs ou les viandes sont faciles à préparer; ils ne coûtent pas grand'chose et ils rendent le repas plus nourrissant et plus savoureux.

Quatre choses essentielles dans l'élevage des porcs

La première chose essentielle dans la production de bons porcs d'abatage est d'avoir des truies d'un bon type à bacon d'une bonne souche et d'une bonne qualité, et d'accoupler ces truies à un verrat de qualité supérieure. Ces sujets reproducteurs donnent de jeunes animaux à bonne charpente et qui, bien nourris et bien soignés, font des porcs à bacon select. La deuxième chose essentielle est de faire en sorte que les jeunes porcs grandissent sans arrêt à partir du sevrage jusqu'au jour de la vente; les porcs à bacon select, bien nourris et bien soignés, sont prêts à vendre entre les âges de six et sept mois. En troisième lieu, surveillez toujours vos porcs à toutes les phases du développement, mais n'oubliez pas que la période la plus critique est juste avant et après le sevrage et jusqu'à ce que l'animal ait atteint un poids d'environ 80 livres. C'est à ce moment qu'il importe le plus que la ration soit bien équilibrée, et une attention spéciale est nécessaire pour cela. La quatrième chose essentielle est la lumière directe du soleil, indispensable pour toutes les portées, et spécialement les portées d'automne. Les abris en paille et les cabanes doivent être placés l'ouverture au sud.—Feuillet du Ministère fédéral de l'Agriculture sur le moyen d'avoir de beaux porcs.

La mouche à scie et le blé à tige pleine.

Les tiges du blé qui se rompent près de la base et tombent à terre, révèlent l'action néfaste de la mouche à scie dans les champs de l'Ouest du Canada. Ce sont les larves de la mouche à scie qui sectionnent totalement ou en partie les tiges à un pouce du sol, au cours des préparatifs qu'elles font pour hiverner. Comme il existe des blés à tiges pleines de moelle, on a pensé que ces blés pourraient offrir suffisamment de résistance à l'action de la larve de la mouche à scie et on les a étudiés à cet effet sur la Station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Swift Current, Sask. Un exposé complet des observations faites et des expériences conduites sur cette Station est donné dans un numéro récent de la Science Agronomique; il indique que l'emploi de variétés de blés à tiges pleines pourrait aider à réduire les méfaits de la mouche à scie. Les tiges remplies de moelle à partir de la base de l'épi jusqu'au collet de la racine sont dites "pleines". Comme il existe des variétés à tiges pleines, on pourrait arriver à obtenir des blés à pain de haute qualité possédant cette tige pleine désirable.

Presque tous les pays qui expédient des oeufs sur l'Ecosse, à l'exception de quelques pays du continent, ont adopté le genre d'emballage employé par le Canada, c'est-à-dire la caisse de 30 douzaines avec sections.

La cuisine cubaine exige l'emploi de farines qui contiennent des proportions élevées de gluten de bonne qualité. La farine faite de blé canadien remplit cette condition, et c'est pourquoi 70 pour cent des importations cubaines se composent de farine de blé canadien.

LA RECOLTE DE POMMES DE TERRE EN 1934

D'après l'évalution préliminaire publiée dernièrement par le Bureau fédéral de la Statistique, la production totale de pommes de terre au Canada en 1934 sera de 47,241,000 quintaux sur une étetndue de 568,800 acres, soit 83 quintaux par acre, contre une évaluation revisée de 42,745,000 quintaux sur 527,700 acres, ou 81 quintaux par acre en 1933, et 46,017,000 quintaux sur 564,000 acres, ou 82 quintaux par acre, la moyenne pour les cinq années de 1928 à 1932. Voici quels sont les rendements en quintaux par acre et par province, (les chiffres de l'année dernières sont donnés entre parenthèses); Nouveau-Brunswick 128 (115); Ile du Prince-Edouard 120 (100); Colombie-Britannique 113 (96); Manitoba 50 (63); Alberta 53 (58); Saskatchewan 31.4 (50.0).

L'étendue des plantations de 1934 est de 7.8 pour cent supérieure à celle de 1933. Le rendement par acre au Canada était également de 2.5 pour cent plus élevé en 1934 qu'en 1933 de sorte que la production totale est de 10.5 pour cent supérieure à celle de 1933.

L'ORGE POUR LES PORCS

Le prix du grain est tombé si bas en ces dernières années que les cultivateurs ont dû chercher un moyen de l'utiliser d'une façon qui puisse rapporter un peu plus que la vente directe en nature. Ils peuvent y arriver, tout au moins pour l'orge, en la vendant sous forme de porcs.

Pour déterminer la valeur de l'orge pour l'alimentation et l'engraissement des porcs à bacon select, la Station expérimentale fédérale de Lacombe a conduit une série de quatre essais portant sur 136 porcs de printemps et d'automne. Dans chacun de ces essais quatre lots de porcs ont reçu quatre différentes proportions d'orge concassée. Les porcs dans chaque lot étaient nourris à la trémie, ils recevaient du lait de beurre deux fois par jour, et toute l'eau qu'ils voulaient boire. Le poids moyen des porcs lorsqu'ils ont été mis à l'essai était de soixante-trois livres.

Le groupe qui recevait 1 partie d'avoine et 3 parties d'orge a fait une augmentation de poids quotidienne plus élevée sur une quantité de nourriture moindre qu'aucun des autres groupes, et il a donné un aussi bon classement. Les résultats de l'emploi exclusif d'orge ont été également très favorables.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

COMMENT PRODUIRE LES MEILLEURES VOLAILLES

Dans une des causeries préparées par l'Aviculteur du Dominion et diffusées tout dernièrement par la radio, il était dit que le producteur et le consommateur devraient comprendre tous deux que c'est predre de l'argent que de vendre ou d'acheter des volailles maigres. Le producteur y perd chaque fois qu'il vend une poule à demi-engraissée, il sacrifie en ce faisant les bénéfices qu'il pourrait faire. C'est aussi une fausse économie pour le consommateur que d'acheter des volailles de ce genre, quand bien même ils les paieraient moins cher par livre que les autres, car il a trop peu de viande et trop de déchets.

Il y a deux grandes différences entre une volaille maigre et une volaille grasse: la première c'est que la volaille grasse porte plus de chair comestible que l'autre; la deuxième c'est que cette chair est de meilleure qualité. Une volaille maigre qui a passé l'été à courir dans les champs est plus chère à 10c la livre qu'une volaille bien en chair à 15c la livre, parce que la supériorité de poids de la dernière sur la première se compose presque entièrement de viande et que la quantité de déchets—os, tête et pattes—est à peu près la même, que la volaille soit maigre ou grasse. Il y a aussi une différence sensible dans la qualité de la chair. La chair de la volaille maigre est dure et sèche, et a une tendance à sécher encore plus au cours de la cuisson, parce qu'elle renferme peu d'huile ou de jus.

Le producteur est trop souvent enclin à vendre ses volailles sans les engraisser; trop souvent également, le consommateur n'a pas le choix parce qu'il n'y a pas suffisamment de produits de qualité pour en donner à tout le monde. Le producteur qui vend une volaille non engraissée va à l'encontre de ses meilleurs intérêts. C'est la dernière livre ou les deux dernières livres ajoutées pendant le procédé d'engraissement qui coûtent le moins cher à produire.

A la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, on a trouvé qu'il faut 4 1-2 livres de grains mélangés pour produire une livre de poulet. Lorsque le grain coûte 1c la livre, on voit donc que cette livre supplémentaire revient à environ 5c si l'on ajoute la valeur du lait qui est employé. Cette dépense supplémentaire de 5c augmente la valeur de toute la volaille de 2 à 5c par livre.

Disons aussi que cette alimentation des volailles au grain mélangé offre un bon débouché pour les gros grains. En ces dernières années on pouvait obtenir les grains mélangés à un prix aussi bas que 50c par 100 livres aux élévateurs. Si ce grain avait été donné à des poulets d'un bon type, et que les poulets se soient vendus même à 10c la livre, 100 livres de grain au lieu de rapporter au cultivateur 50c à l'élévateur lui auraient rapporté $2.00 les 100 livres, sous forme de poulets gras.

C'est sur la ferme que cet engraissement doit se faire. C'est le manque de qualité chez les volailles habillées offertes sur les marchés canadiens qui fait que les Canadiens consomment relativement peu de volailles; nous n'en consommons que 10 livres par tête alors que les gens des Etats-Unis en mangent 18 livres. Le commerce des volailles reprendra de l'activité dès que les producteurs comprendront que la vente de poulets maigres est une fausse économie.

LE FROMAGE

Une livre de fromage de lait entier contient environ quatre onces de protéine, l'élément qui développe le corps.

Lorsque le fromage forme le mets principal du repas et que ce repas est suivi d'un dessert léger, il n'y a pas à craindre que la digestion en souffre.

Le fromage est l'un des meilleurs aliments pour former les muscles chez les jeunes gens, ainsi que chez les adultes, et il a mérité d'occuper dans les menus canadiens une place beaucoup plus importante qu'il n'occupe actuellement.

Le fromage Cheddar est à peu près la seule espèce de fromage qui se fabrique dans les fromageries canadiennes. Au point de vue de la qualité il vient aisément au premier rang à côté des fromages exportés par tout autre pays.

Le fromage peut fort bien remplacer ..les ..aliments ..plus coûteux dans bien des repas et c'est de cette façon qu'il devrait être employé plutôt que pour compléter ces aliments: Le régime serait ainsi mieux équilibré et le repas coûterait moins cher.

Comme le fromage est un aliment hautement concentré il doit être combiné et mangé avec des aliments féculeux, comme le pain. Il est bon d'ajouter au menu des légumes et des fruits succulents. Le frdmage peut être servi sans autre préparation, mais on peut l'employer de bien des façons différentes dans la cuisson. La cuisson ne lui enlève rien de son goût, ni de sa valeur nutritive, mais il ne faut pas oublier que le fromage soumis à de hautes températures perd de sa digestibilité.

BLE ET SEIGLE D'AUTOMNE

Le rendement total du blé d'automne au Canada pour la saison de 1934 est maintenant évalué à 7,022,000 boisseaux, sur une étendue de 425,600 acres, ce qui donne un rendement de 16.5 boisseaux par acre, contre 14,031,000 boisseaux sur 559,000 acres ou un rendement de 25.1 boisseaux par acre en 1933. Le rendement de 1934 est le plus faible que le Bureau fédéral de la Statistique ait enregistré depuis qu'il a commencé à relever le rendement des récoltes, en 1908; c'est à cause de la destruction opérée par l'hiver et de la sécheresse intense qui a sévi dans les comtés de l'Ontario où se cultive la plus grande partie de la récolte de blé d'automne.

La production de seigle d'automne au Canada en 1934 est évaluée à 5,239,000 boisseaux, une augmentation de 1,785,000 boisseaux sur 1933. Cette augmentation est due principalement à l'accroissement de l'étendue en culture dans les provinces des Prairies.

Les grands froids de l'hiver et la sécheresse qui a sévi dans toutes les provinces, sauf le Québec et la Colombie-Britannique, ont beaucoup affecté les Prairies et la récolte de foin est la plus faible que l'on ait jamais notée, savoir 9,884,000 tonnes, contre 11,443,000 tonnes en 1933. La première coupe de luzerne n'a rapporté que 778,300 tonnes, contre 1,194,000 tonnes pour la première coupe de 1933; cette grosse diminution est due également à la rigueur de l'hiver et au manque de pluie.

EVALUATION DE LA RECOLTE DE LA GRAINE DE MIL

Le rendement total au Canada de la graine de mil, ou "fléole des prés" en 1934, ne dépassera sans doute pas 5,000,000 de livres, contre 4,000,000 de livres en 1933, et contre une moyenne annuelle, en ces cinq dernières années, de 2,000,000 de livres. La consommation normale annuelle est évaluée à 10,000,000 de livres, dont 7,000,000 à 8,000,000 de livres sont importées tous les ans des Etats-Unis. Il ne s'importera probablement que très peu de graine de mil cette année, parce que la récolte de 1934 a été pauvre aux Etats-Unis. On prévoit qu'il n'y aura pas assez de graine de mil pour satisfaire à la demande normale du pays le printemps prochain. —Division fédérale des Semences.

SITUATION AGRICOLE

La situation agricole fera de nouveau l'objet d'un rapport spécial qui doit paraître au commencement de janvier 1935, et qui présentera des renseignements encore plus complets sur l'état de l'agriculture et des marchés au Canada et ailleurs que n'en contenait le premier rapport, publié en mars dernier.

Quatorze comités, composés de chefs de services des Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce, travaillent actuellement à la préparation de ce rapport, en collaboration avec des représentants des Ministères provinciaux et des Collèges d'agriculture. On cherche cette année à recueillir des renseignements encore plus complets que par le passé touchant les conditions qui existent sur les marchés d'exportation et la nature de la concurrence que l'on peut attendre des autres pays. Les conclusions tirées des renseignements obtenus seront soumises par les comités à une conférence qui sera tenue à la fin de novembre, et à laquelle assisteront des représentants de différentes provinces. De même que l'année dernière, ce travail est conduit sous la direction d'un comité général, désigné par le Comité national consultatif des Services agricoles.

LA VALEUR ALIMENTAIRE DU FROMAGE

Les principes nutritifs que renferme le lait se retrouvent intacts dans le fromage fabriqué; la fabrication du fromage ne diminue en rien leur valeur et c'est là un fait spécialement à noter au sujet du fromage canadien. Presque toute la protéine du lait, l'élément bâtisseur du corps, se retrouve dans le fromage et presque tout le gras de beurre, avec la vitamine associée soluble dans la graisse, qui est indispensable au développement du corps et de sa croissance se retrouve dans le fromage fait de lait entier. Le fromage contient également une partie de la vitamine soluble dans l'eau et la plus grosse partie de la matière minérale, si nécessaire pour le développement des os et des fents. Une livre de fromage contient presque autant de protéine et de matière grasse qu'un gallon de lait. La composition du fromage, au poids, est d'environ un tiers de protéine, un tiers de gras et un tiers d'eau.

Le fromage est un aliment très concentré et c'est un des plus économiques de tous les aliments azotés. Son faible volume en rend la manutention ou l'entroposage faciles. Bien soigné, il se conserve longtemps en bon état, et les nombreuses façons dont on peut le servir permettent d'apporter de la variété au régime. Au point de vue de la ménagère, l'un de ses plus grands avantages, c'est qu'il peut être servi à l'état naturel, sans chauffage, ni cuisson ni préparation d'aucne sorte, et qu'il économise ainsi le temps et le travail.

Le fromage est considéré comme l'un des aliments les plus importants dans un grand nombre de pays européens. Le journalier occupé à de durs travaux manuels trouve qu'un repas de pain et de fromage, à midi, suffit pour maintenir sa santé et ses forces. Le fromage fournit également une forte proportion de ces substances qui développent le corps et qui sont indispensables aux enfants qui grandissent. Au Canada le fromage est employé surtout pour son goût plutôt que comme mets principal, mais il pourrait avantageusement occuper une place plus importante dans le régime alimentaire. On peut se le procurer presque partout et à toutes les saisons de l'année.

L'industrie des conserves est l'une des plus anciennes des industries organisées au Canada. On prétend que Napoléon a le premier employé des contenants imperméables à l'air pour les rations de l'armée, mais le développement de l'industrie est international. En 1809, en France, François Appert contata que les denrées alimentaires mises dans des contenants imperméables à l'air ont besoin d'être stérilisées; un Anglais inventa la boîte de fer blanc, et l'Amérique du Nord a fait de la fabrication des conserves la grande industrie que cette fabrication est devenue aujourd'hui.

la température à zéro degré détruit tous les vers en une nuit. Si la tempéralture ne descend par au-dessous de 20 degrés F., il vaut mieux, dit l'Entomologiste du Dominion, laisser la farine dehors pendant deux jours.

LE FROMAGE CANADIEN

Comment le conserver

Le fromage Cheddar Canadien se fait de différentes grosseurs; on peut l'avoir à toutes saisons de l'année et dans la quantité que l'on désire. Beaucoup de gens préfèrent n'acheter à la fois que la provision de quelques jours, et dans ce cas il n'y a aucune difficulté à le conserver. Ceux qui vivent à quelque distance du magasin peuvent l'acheter en plus grande quantité et le conserver en bon état très longtemps en lui donnant les soins nécessaires.

Une bonne quantité a acheter en une fois pour la famille ordinaire est le fromage de 10 livres. On peut conserver une moitié de ce fromage en enduisant le côté fraîchement coupé d'une mince couche de paraffine, et en la gardant dans un endroit aussi frais que possible. L'autre moitié se conservera fraiche et humide si on la met sur une assiette plate ou une feuille de papier ciré, la surface coupée tournée vers le bas. On fera bien, en le servant, d'extraire du centre la quantité nécessaires, avec une cuillère ou un couteau, sans entailler les bords extérieurs. Dès que le repas est terminé, on retourne le fromage sur l'assiette et on le met dans l'endroit le plus frais possible. Lorsque l'on s'y prend de cette façon, le fromage ne durcit pas ni ne se dessèche, et l'on évite tout risque de moisissure.

Cependant le fromage qui est devenu dur et qui se dessèche ne devrait pas être jeté pour cela. On peut le râper et l'employer dans la cuisine. Le fromage très sec se conserve très bien, s'il est mis dans un bocal de verre sec et propre et il vaut tout autant pour la cuisson que le fromage frais et humide. Il a généralement un goût plus fort que le fromage frais, ce qui est souvent un bon point en sa faveur quand on le combine avec d'autres aliments.

Le ver jaune de la farine est un fléau que l'on n'a aucune peine à combattre pendant l'hiver au Canada. Il suffit de mettre la farine dehors dans un récipient à l'épreuve des rats, et

MITE NORDIQUE DES VOLAILLES

Un mélange d'une partie d'écailles de naphtaline et de deux parties de vaseline, essayé dans les poulaillers du Collège Macdonald pour détruire la mite nordique des volailles, a donné de superbes résultats. Toutes les mites sans exception ont été tuées, aussi bien sur les volailles que sur les juchoirs. Pour faciliter le mélange et l'application il faut broyer parfaitement la naphtaline et l'ajouter à la vaseline. Une petite quantité de ce mélange a été appliquée sur les volailles autour de la queue, là où les mites se rassemblent invariablement. Les juchoirs ont été traités également, mais dans ce dernier cas il n'a pas été placé de mélange sur les volailles. L'essai a été répété à plusieurs reprises et a toujours donné le même résultat satisfaisant.

Des proportions égales de dichlorure et de vaseline ont donné également de bons résultats. Le dichlorure a deux points faibles cependant qui le rendent inférieur à la naphtaline; il coûte plus cher et a une tendance à liquéfier la vaseline, ce qui rend l'application du mélange plus difficile. On s'est servi pendant quelque temps de Sulfate de nicotine sur les perchoirs pour détruire la mite, mais les essais comparatifs qui ont été faits au laboratoire indiquent que cet ingrédient a une action plus lente que la naphtaline ou le dichlorure et qu'il coûte cher lorsque l'étendue à traiter est considérable. — Revue agronomique.

La moisson a touché à sa fin avec le mois d'octobre dans tout l'hémisphère du Nord (Nord du Canada, Alaska, Nord de Russie, Suède, Finlande, et Norvège), tandis qu'elle ne fait que commencer dans l'hémisphère du Sud. Novembre est le mois de la moisson dans le Pérou et l'Afrique du Sud; décembre, dans le Burma et l'Argentine, dans ces derniers pays la moisson se continue pendant tout janvier, qui est également le mois de la récolte dans l'Uruguay, le Chili et l'Australie.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Cercle Saint Antoine: Les petits Avant-Gardistes du Cercle Saint-Antoine ont tenu leur première réunion d'Avant-Garde en présence de leur dévouée Vice-Présidente honoraire et de leur Directrice générale.

M. Aimé Rey, Président, étant absent, M. Gilbert Chalifoux remplit ce poste.

M. le Vice-Président fait la prière et souhaite la plus cordiale bienvenue aux dignes visiteuses qui ont daigné assister à leur assemblée.

Le chant de l'Avant-Garde est entonné par tous les membres, lesquels sont toujours heureux de se glorifier de leur titre d'Avant-Gardistes.

La lecture des minutes est faite par Mlle Annette Babineau, secrétaire. MM. Roger Maltais et Albert Trottier demandent l'adoption du rapport.

"Petit Jean, petit distrait" ton histoire est racontée par M. Georges Etienne Villeneuve. Ne cherchez pas d'imitateurs en 2e année car tous veulent s'instruire et pour cela éviter les distractions.

Comme chant, nous avions au programme: "Le ruisseau dans la plaine".

"La bosse du calcul", poésie très aimée des fortes têtes d'arithmétique, est récitée par Mlle Irène Lemire.

Puis c'est le temps de la lutte. Partagés en deux camps nos petits font une guerre acharnée aux mots mal épelés. Le signal de la paix donné, les morts et les blessés comptés, M. Gilbert Chalifoux à l'honneur d'entendre proclamer ses soldats victorieux. Honneur au capitaine et à ses subalternes.

Même chez les petits les cueillettes sont en vogue puisque M. Michel Martel vient nous lire le fruit de ses recherches. "Les épines". C'est pratique, n'est-ce pas, car les épines se rencontrent partout, dans la vie de chacun comme dans les plus beaux jardins.

Pour faire suite à une proposition de la dernière réunion, Mme Chalifoux, institutrice et directrice du Cercle donne une intéressante leçon d'Histoire Sainte. Après un court résumé sur la création elle relate l'histoire de Caïn. Les petits yeux attentifs de ses enfants ne la perdent pas de vue un instant. Qui a cet âge n'est pas friand d'histoires?

Un petit dialogue intitulé "Le soleil" est rendu par Mlle Berthe Brodeur et M. Sylva Morin.

Les deux distinguées visiteuses n'ont que des paroles de félicitations et d'encouragements à offrir comme dernier numéro du programme. En effet, je vous demande qui ne serait pas fier en constatant avec quel ardeur on se donne pour rendre intéressantes les réunions d'Avant-Garde.

Le merci de Monsieur le Vice-Président précède l'ajournement proposé par Mlle Marie Dusseault et M. Pierre Gagnon.

En fiers petits Canadiens nous chantons "O CANADA."

On choisit ensuite le sujet de notre travail pour la semaine prochaine: Quelques récitations et une courte lecture littéraire donnée par notre Directrice. On termina l'assemblée par le chant: "Combats pour nous, Vierge Marie."

CERCLE DE L'ANGE GARDIEN

Notre assemblée a commencé par les prières habituelles et quelques invocations pour les Ames du Purgatoire, puis les minutes de la dernière réunion ont été lues et approuvées.

Après plusieurs récitations et petits chants, quelques chapitres de la vie de "Marthe Sasseville" ont été lus. Tous les petits Avant-Gardistes étaient bien intéressés à cette lecture surtout quand la petite Marthe disait sur chaque grain de son chapelet: "Bon petit Jésus! je vous aime," ou quand elle l'invitait à venir dans son coeur pour se préparer à sa 1ère Communion: "Petit Jésus, je vous aime, venez dans mon coeur!"

Que la petite Marthe aide ses petits compatriotes à faire beaucoup d'actes d'amour pour consoler le Divin Coeur de Jésus.

Notre réunion s'est terminée par la prière et le chant patriotique "O Canada."

CERCLE DE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS.

Notre assemblée a été ouverte par la prière récitée par le Président, et le cantique "Petite Thérèse". Puis on a demandé la lecture des minutes qui ont été adoptées telles que lues.

Après quelques minutes de discussion il a été proposé et secondé que la pratique pendant la semaine serait d'obéir promptement.

Il avait été décidé que pour l'assemblée d'aujourd'hui chaque Avant-Gardiste préparerait quelque chose de son choix. Tout le monde en a profité et notre petite réunion a été des plus intéressantes.

Parmi les nombreux articles du programme voici quelques-uns de ceux qui ont été le plus goûtés:

"Le Petit Poucet," par Oscar LeBel.
"Ange de mon Berceau" par Marcel et Aline Verrier.
"A la Volette" par Irène Richard.
"Mon Père avait un champ de Pois" par Cécile Dargis.

Notre réunion s'est terminée par le chant patriotique "O Canada."

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Notre cercle tint son assemblée régulière vendredi 2 novembre. Après la prière, M. Jules Vallée, vice-président demanda la lecture des minutes. Il fut proposé et secondé qu'elles soient acceptées. M. le Président demanda ensuite que les listes des noms de ceux qui ne se sont pas très bien tenus pendant la semaine soient lues. Comme le résultat n'était pas satisfaisant il fut proposé et secondé que la même pratique soit maintenue la semaine prochaine.

Ensuite, M. le Président demanda à chacun de venir dire quelques phrases devant la classe. Certains discours furent très intéressants, entre autres ceux de Mlle Jacqueline Thibodeau, Thérèse Lacombe et Maria Thomas. Voici quelques extraits de celui de Mlle Jacqueline Thibodeau. Le but de l'Avant-Garde est de développer chez les petits Canadiens Français de l'Alberta, un fidèle attachement à la sainte Eglise et un patriotisme éclairé.

Toute association qui se propose un but aussi noble, aussi élevé, mérite d'être tenue en haute estime. Rien ne rend l'homme plus homme que ces deux amours: amour de Dieu, amour de l'Eglise. Si vous voulez être quelqu'un dans la vie, si vous voulez être respecté des autres: respectez votre foi, respectez votre langue.

Mlle Thérèse Lacombe encouragea les avant-gardistes à faire tous les efforts possibles pour bien apprendre notre belle langue afin de la parler correctement. Ainsi, dit-elle, plus tard nous serons mieux en mesure de la défendre.

Quant à Mlle Maria Thomas, elle nous dit quelques mots sur la fierté que nous devrions avoir d'appartenir à l'Avant-Garde, la beauté de notre langue et le soin que nous devrions mettre à la bien parler.

Informations

Araignée étrange

SHANGHAI, Chine. Une araignée à face humaine a été découverte à Chujatien, province de Hou-Nan. Le corps de l'araignée est petit mais la tête est anormalement grosse. La face est blanche et porte des sourcils noirs et un nez également noir.

EN SASKATCHEWAN

SASKATOON. — Les deux tiers des cercles saskatchewanais des **United Farmers of Canada** ont ratifié la décision que leur association a prise, en congrès, de se retirer de la politique et de s'attacher uniquement à l'oeuvre de formation professionnelle.

PAS CETTE ANNEE

OTTAWA. — Le premier ministre M. Bennett, a déclaré que la divergence de vues des provinces empêche le gouvernement fédéral de fixer cette année la date de la conférence qu'il aura avec les autorités provinciales.

Des écoliers anglais fondent une compagnie d'assurance

Deux étudiants d'une école supérieure de Londres ont établi les bases d'une nouvelle société d'assurances. Une indemnité de trois pence sera accordée à tout assuré qui, pendant les heures de cours, aura provoqué le mécontentement du professeur, et qui, pendant les heures de récréation, sera obligé de faire des "lignes". Une indemnité de même import est prévue pour celui qui récolte, pendant les jeux, un oeil poché. Malheureusement, ces précoces hommes d'affaires ne verront pas leur société prospérer. En effet, les professeurs ont saisi les "feuilles de police" que les deux fondateurs avaient distribuées aux futurs assurés. Les feuilles expliquaient le but de la société et exigeaient le versement d'un penny par semaine pour la formation du capital de la nouvelle compagnie d'assurance. Les jeunes gens, malgré l'interdiction du directeur de l'école, ont déclaré ne pas vouloir renoncer à leur projet qu'ils estiment très utile; ils ont même ajouté que le futur contrat d'assurance comprendrait un article supplémentaire qui prévoirait l'octroi d'une prime de un shilling pour celui qui, le même jour, aurait reçu des coups laissant des traces, et une punition importante.

LES REFORMES...

(Suite de la page 3.)

dre social. Nos réformes doivent tendre vers ce sommet: "rechristianiser notre société, c'est-à-dire commencer par l'humaniser en y ordonnant les choses aux hommes, et, pour finir, la diviser en soumettant l'homme à Dieu."

Travail des chrétiens, en somme

"La tâche sera rude, extrêmement rude.... Toute réforme porte en soi le caractère et la douleur d'une réparation, et ses artisans font office de rédempteurs. Ils doivent donc être prêts à subir les critiques, les injures et les persécutions de ceux qu'ils dérangent, à porter bien des croix et même à s'y laisser crucifier s'il le faut...."

"Quand on travaille pour le Christ et comme le Christ, le plus efficace moyen de salut reste et restera toujours de souffrir avec Lui!"

LE MOUCHOIR DES MARINS ANGLAIS.

L'amirauté anglaise vient de prendre une décision qui est une petite révolution en matière de modes. Le classique mouchoir de soie noire que les marins anglais nouent sous leur col va changer de forme. Au lieu d'un rectangle, il aura des pointes longues comme les foulards des mondaines. Ce mouchoir a une histoire. La tradition veut que la marine anglaise le porte depuis la mort de Nelson en signe de deuil éternel. En vérité, dès le début du dix-huitième siècle, les marins portaient ce mouchoir, tantôt, dit un chroniqueur du temps, autour du front pour protéger les yeux de la sueur, tantôt à un genou comme tampon quand ils servaient les pièces lourdes. Il était noir à bord, mais de couleurs variées quand les marins descendaient à terre.

UNE DECOUVERTE.

BERLIN. — On a annoncé à une réunion de l'Association des Ingénieurs allemands que des savants allemands avaient développé un gaz d'éclairage pouvant remplacer l'essence dans les automobiles.

La vaisselle d'or du roi d'Angleterre.

Pour le mariage de la princesse Marina avec le prince George, le roi George V se servira de la vaisselle d'or qu'il possède et qui est certainement la plus belle existant dans le monde.

On ne l'emploie que dans les très grandes circonstances. Habituellement elle se trouve gardée à Windsor, où des armoires ont été aménagées pour elle dans la salle à manger du château. Elle comprend cent assiettes, plus des plats, des légumiers, des saucières, des raviers, un service à fruits, un service à café et deux candélabres d'un mètre vingt-cinq de hauteur.

NE DITES PAS. . .

Il y a quelques années, un ouvrage a paru sous ce tire: **Ne dites pas, mais dites....** Nous signalerons encore à son auteur, si elles lui ont échappé, un certain nombre d'autres choses qu'il ne faut pas dire:

"Je m'en fiche comme de l'an quarante", mais "Je m'en moque comme de l'alcoran."

"Tu parles français comme une vache espagnole", mais "Comme un Basque l'espagnol."

En peu de mots

Un curé, dont l'église est surtout fréquentée par de riches paroisisens, leur disait un jour en chaire:

—Je n'y comprends rien, mes frères, et vous surtout, mes soeurs!! Qand je vois vos beaux habits, vos autos et vos équipages, je me demande où sont les pauvres de ma paroisse. Et quand je fais la quête, je me demande où sont les riches!

Pour les ânes

La joie de la saison attire sur la côte normande et dans la campagne avoisinante quantité d'excursionnistes.

Quelques automobilistes, arrêtés dans un tout petit village pour se désaltérer découvrent une construction basse, minuscule, fort curieuse.

—Un monument gaulois, déclare un des touristes pour éblouir de son érudition deux jolies femmes, qui soudient indifférentes.

—Non, c'est plutôt celte, dit un deuxième.

—A moins que ce ne soit tout simlement préhistorique, affirme un troisième. Cette portée d'entrée....

Passe un bon vieillard, un de ceux dont les yeux ont vu et retenu bien des choses. Il se charge de mettre tout le monde d'accord.

—Ca, dit-il négligemment, c'est une cabane que j'ai faite il y a quarante ans pour les ânes qui viendraient dans le pays.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Société des auteurs de France

On nous demande de publier les renseignements suivant:

La Société des Auteurs de France a réorganisé ses bureaux du Canada, et a adopté des mesures pour que les droits d'auteur soient exactement acquittés pour toute représentation protégée au Canada en vertu de la convention internationale de Berne.

Nous rappelons que tout cercle ou groupe d'amateurs désirant représenter une pièce, même gratuitement ou pour des fins de charité, doit en obtenir la permission de l'auteur ou du représentant accrédité de la Société des Auteurs de France; les droits doivent être payés avant chaque représentation, sinon, le ministère de l'avocat de la Société étant requis, les droits réclamés s'augmenteront des frais de réclamation ou de poursuite.

Toute autorisation doit être obtenue du représentant de la Société des Auteurs de France pour les provinces de l'ouest, le Professeur A. C. de la Lande, 289, rue Horace, Norwood (Wnpg.) Man. Tel. 202754, et tout payement des droits d'auteur doit être effectué entre ses mains. M. A. C. de la Lande se tiendra à la disposition de tous ceux qui désireraient quelque information au sujet de la Société.

L'avocat de la Société est Maitre Corbet L. Drewry, de l'étude Parker, Richardson-Patterson-Corbet Drewry, Winnipeg.

Aux termes de l'article 5 de la loi canadienne (chapitre 32) et de l'article 7 de la convention revisée de Berne, les oeuvres dramatiques sont protégées au Canada durant la vie de l'auteur et 50 ans après sa mort.

UN DISCOURS DE STEVENS

Il dénonce les injustices et les abus des compagnies.

OTTAWA. — L'hon. H.-H. Stevens, ancien ministre du Commerce et de l'Industrie, a violemment dénoncé l'emprise exercée par les grosses corporations sur la vie économique du Canada. Il a dit que des milliers de personnes étaient dans la misère parce qu'à la tête de ces "grosses compagnies" il y avait un "glaçon" au lieu d'une âme humaine.

L'ancien ministre parlait du haut d'une chaire, dans une église d'Ottawa. Il a expliqué qu'il ne faisait pas de politique dans une église mais qu'il y parlait parce qu'il avait été invité. Son "sermon" était basé sur une conception des "préceptes économiques de l'homme de Nazareth".

Il dénonça les lois qui permettaient à des compagnies de faire des choses pour quoi un individu serait emprisonné. Puisant abondamment dans la Bible, l'ancien ministre du Commerce en multiplia les citations.

Le peuple a montré, dit-il, une patience incroyable, acceptant de vendre ses produits et son travail à des prix ridicules, injustes, pour que les directeurs de ces compagnies puissent continuer à recevoir les mêmes traitements que par le passé. Il rappela la situation des miliers d'ouvriers et ouvrières, dans les usines, qui travaillaient pour des salaires de $5, $6, $8 par semaine alors que les directeurs se payaient des salaires scandaleux. Il termina en déclarant que si des mesures n'étaient pas prises pour corriger de tels abus ceux qui en étaient responsables s'en repentiraient.

MORT DE G. MENIER

Ancien propriétaire de l'île d'Anticosti.

PARIS. — Le sénateur Gaston Menier, le "roi du chocolat" de France, est décédé la semaine dernière à Paris à l'âge de 79 ans.

Le sénateur défunt était bien connu au Canada. Il fut autrefois le possesseur de l'île d'Anticosti, dans le St-Laurent, qu'il vendit en 1926.

Gaston Menier fut député de 1898 à 1909, année où il devint sénateur, représentant le département de la Marne. Il a occupé ce poste jusqu'à sa mort. Il était membre du groupe démocratique de la gauche et fut vice-président de la commission de l'armée.

Le sénateur prit la direction des affaires de son père, à la mort de ce dernier, lequel acheta les grandes plantations de cacao du Nicaragua ainsi que des champs de betteraves de France.

Collection unique

Durant la révolution bolchévique, une partie du Trésor russe, déposé à la Banque d'Etat, fut transportée de Pétrograd en Crimée, où elle servit à financer la campagne de l'armée blanche de Wrangel contre les communistes. Le Trésor était composé d'objets appartenant soit à l'Etat russe, soit à la famille du tsar, soit encore à des particuliers, principalement à des membres de l'aristocratie.

Quand Wrangel abandonna la Crimée, il emporta avec lui en Yougoslavie ce qui restait du Trésor. Dans la suite, il vendit en Angleterre des objets d'or et d'argent pour une somme d'environ 50 millions de dinars, tandis que le reste, d'une valeur de 100 millions de dinars, était confié à une commission spéciale nommée par le gouvernement yougoslave et composée de fonctionnaires de l'Etat et d'émigrés russes. Avec le temps, l'importance du trésor diminua encore, nombre d'objets ayant été restitués aux émigrés capables de prouver qu'ils en étaient les propriétaires, grâce aux certificats de dépôt délivrés par la banque d'Etat de Pétrograd.

On apprend à présent qu'une autre partie du Trésor va quitter la Yougoslavie. Elle est constituée par une collection de monnaies qui fut exposée jadis au Musée de Pétrograd et qui passe pour une collection unique au monde, dont la valeur est estimée à 30 millions de dinars. La grande-duchesse Maria Georgievna, veuve du grand duc Georges Mikhaïlovitch, fusillé en 1919 par les bolchevistes, ayant pu prouver que cette collection était la propriété de son mari, en a sollicité la restitution, demande à laquelle la commission yougoslave a fait droit.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Lundi prochain, le 10, il y aura une assemblée spéciale chez Mme Flaherty, 10319 - 116e rue. Le but est de prendre un inventaire de la laine qui a été distribuée pour le tricotage. Veuillez faire un effort pour être présente car il est nécessaire de savoir le montant de travail fait.

* * *

Celles et ceux qui ont accepté d'être de la soirée de théâtre organisée pour le 23 novembre sont priés de remettre la somme nécessaire à Bernadette Lachance, Banque Canadienne Nationale, le plus tôt possible. On se rencontrera au coin de la Baie d'Hudson, à 8:15 P.M., ce soir-là. La pièce de théâtre, "Oh Doctor" est une opérette très gaie, vive, et pleine d'entrain qui saura sans aucun doute plaire à tous. Après la représentation la soirée se continuera chez France de Savoye, 10946 - 82 Ave.

—oOo—

Club Dollard

Assemblée générale du Club Dollard.

"S'agit-il de délibérer, la cour en conseil foisonne". Pour une cour c'en n'était pas une, mais pour délibérer, et foisonner......... ça délibérait et ça foisonnait!

Quarante jeunes Canadiens et jeunes Canadiennes réunis dans la salle du sous-sol de l'église ont discuté de patinoire, et se sont élu des chefs.

Allons-nous avoir une patinoire, ou n'en aurons-nous pas? Il n'a pas été question de ça du tout puisque la patinoire est déjà installée grâce au dévouement de quelques membres et à la gentillesse d'un groupe de philosophes pensionnaires qui ont bien voulu consentir à s'éloigner du collège pour quelques heures à notre profit. Tout de même la question de la patinoire a provoqué des échanges d'idées utiles.

Le clou de l'assemblée fut les élections. Notre gouvernement ne se renverse pas aussi capricieusement que les gouvernements de France et peut-être celui de l'hôtel de ville. Jacques Vettorel demeure président; Françoise Thibault demeure vice-présidente. Les autres membres de l'Exécutif sont: Michel Dubuc, secrétaire-trésorier; Gabrielle Hervieux et Madeleine Barry, conseillères; Fernand Thibault et Joffre Déchêne, conseillers; et Lucien Lambert, conseiller des Juniors.

Après quelques mots d'encouragement et de conseils de notre dévoué aumonier, le Père Boucher, et aussi un court discours d'une minute de notre président, la séance fut levée et chacun retourna chez soi, attendant le froid ....et la glace!

Michel DUBUC, sec.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Séance du 8 novembre:
Jeudi soir nous avons eu notre quatrième réunion du semestre, sous la présidence d'honneur du R. P. Demers, S.J., qui remplaça le R. P. Gibeau comme modérateur. Le Père Gibeau aux regrets de tous ne pouvait pas assister à la séance pour cause de maladie.

Le président nous annonce que le Cercle Grandin doit organiser une petite soirée familiale pour le 26 novembre en l'honneur de Saint Jean Berchmans. On compte sur le dévouement de chaque acéjiste pour mettre de l'entrain.

Joseph Villeneuve improvise pendant cinq minutes sur :"The Missing Link". Sa causerie lui fait honneur; il nous donne un exposé tout à fait clair et logique de la théorie de l'évolution.

Baribeau et Ménard brossent dans leur chronique le tableau des événements mondiaux depuis le premier octobre.

Puis c'est au tour de Laurent Hébert à donner la conférence. Elle porte sur les "Origines religieuses au Canada". Dès que la croix de Cartier est plantée, l'évangélisation commence et par sauts rapides et sûrs elle avance. Les Saints Martyrs Canadiens viennent mériter pour le Canada une heureuse postérité religieuse. Les chefs ne manquent pas: l'un après l'autre nos grands hommes apostoliques jettent la fondation d'un pays bien catholique. Nous pouvons être fiers de notre pays.

Le travail est bien détaillé, d'un style fini et agréable. Les nombreuses questions prouvent l'érudition du conférencier sur les questions religieuses du Canada.

G. Henri Primeau remercie Laurent Hébert pour sa magnifique conférence, et Georges Tardif relève les fautes de français faites pendant la séance. Sur la proposition de Georges Tardif la séance est levée.

M.-J. MENARD, secrétaire.

Juniorat St-Jean

le 1er novembre.

Chronique de la Maison. — Quel temps! Une journée, nous jouons à la balle molle, en chemise, les manches relevées; le lendemain, les doigts en nos "mitaines", nous tâchons de crever le ballon. Et pourtant, tout va bien: Les récréations sont toujours joyeuses, animées. La saison de l'automne d'ordinaire si passive, cèdera bientôt (?) place — et sans trop d'ennui — à celle de l'hiver, beaucoup plus agréable pour nous.

Notre A.C.J.C. est encore à pied d'oeuvre, mais semble vouloir reprendre le temps perdu. Les membres sous la direction de leur nouveau président, M. Lafrance, ne cachent pas leur enthousiasme; chacun s'est taillé un joli morceau dans le programme de l'année qu'il veut faire fructueuse à l'envi. Il faut que tout soit parfait dans l'A.C.J.C. — noblesse oblige. De leur côté, les moyens et les jeunes ne restent pas là à regarder leurs aînés. Eux aussi se sont organisés et se sont formé deux cercles avant-gardistes. Si leur activité répond à leur volonté de vivre, ils feront excellente figure à côté des anciens.

Mais nous oublions de vous apprendre — mieux vaut tard que jamais — les changements survenus dans notre personnel et enseignant et enseigné. Les RR. PP. J. Tessier et A Tétreault et le Fr. Levasseur nous ont quittés: le 1er devint curé de St-Albert, le R. P. Tétreault missionnaire à Albertville, et le Frère termine ses études théologiques au Scolasticat de Battleford. Le P. Gaudet, arrivé de Rome et le Fr. Sylvestre, venu de Lebret, les ont remplacés. Depuis longtemps déjà, nous avons souhaité à ces deux nouveaux professeurs une cordiale bienvenue parmi notre jeunesse un peu moins nombreuse, d'ailleurs, que l'an dernier.

le 13 novembre

Chronique de l'A.C.J.C. — Dimanche soir, nous avons eu l'insigne honneur d'avoir parmi nous le T. R. P. Desnoyers, l'un des Assistants Généraux de la Congrégation; il était accompagné de notre bien-aimé Père Provincial, le R. P. Langlois. Tous les deux ont daigné assister à la séance extraordinaire que donne, d'usage, l'A.C.J.C. lors de la distribution des prix de l'A.C.F.A.

Notre Président, M. Lafrance souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs, et exposa brièvement le but de notre réunion. Suit la si descriptive pièce de Moreau, au piano, intitulée "La roue du moulin" Paul Guy sut rendre la deuxième partie de façon on ne peut plus expressive: le Rêve du Meunier, alors que la roue roule, roule.

Gérard Leduc, notre vice-président, donne ensuite un aperçu général des activités acéjistes pour l'année qui s'avance. Ce travail est reproduit plus bas, car il témoigne admirablement de notre volonté de faire, comme par le passé, de la bonne besogne. Puis notre Aumônier, le P. Gaudet, nous joue la Marche Pontificale de Longi, en l'honneur des anciens et des futurs romains de la maison. Notre plaisir fut grand d'entendre la fameuse "Marcia" que les trompettes d'argent font résonner, à St. Pierre de Rome, tandis que le Pape bénit les foules en délire.

Mais nous avons tous hâte d'écouter P. E. Brochu. Ça faisait une semaine qu'il ne parlait que de franc-maçonnerie; aucune déception. Il trace d'abord l'historique de la trop célèbre société, établit sa définition et sa malfaisance internationale, et conclut enfin par le jugement définitif de l'Eglise qui doit aussi être le nôtre. Travail qui fait honneur à notre cercle; nous l'en remercions vivement. Pour détendre les esprits et faire transition à la distribution des prix, Gérard Diamond expliqua et nous fit chanter avec lui la chanson "Terre Canadienne" que la Survivance, grâce à M. Lirette, venait juste d'exhumer. Franc succès: essayez-la! Et vint enfin la distribution et le bonheur si légitime des gagnants.

A l'invitation du Président, le R. P. Langlois, tout en présentant le R. P. Visiteur à son jeune auditoire, évoque en termes émus le bon vieux temps du collège et du noviciat, temps où ils se connurent tous les deux et se lièrent d'une amitié humaine et surnaturelle à la fois. Le T. R. P. Desnoyers, lui, nous parle de l'avenir. "Suivez, dit-il, l'idéal que vous tracent vos formateurs, afin d'être de dignes successeurs des grands apôtres qui ont fait votre pays. J'aime votre avenir car je vous sais une forte et brillante jeunesse!" —Après un puissant "O Canada", le R. Père demande encore la parole: ce fut l'heure du "grand congé" traditionnel, mais aussi celle d'une bénédiction que le Saint-Père en personne lui avait recommandé de répandre sur les familles oblates qui l'accueilleraient, en terre canadienne. Comment alors ne pas souhaiter au R. P. Desnoyers un fructueux apostolat en ses longues randonnées, et l'assurer du secours de nos plus ferventes prières?

Lionel Landreville.

Rapport du Vice-Président.

C'est le jour même de notre clôture de retraite annuelle qu'eut lieu notre première réunion de l'A.C.J.C. Deux raisons expliquent le retard imposé à notre chère oeuvre: la réduction du personnel enseignant causé par le départ de notre ancien Aumônier, le F. Levasseur à qui nous devons tant; et aussi, les hésitations — fruits de trop de modestie; peut-être— chez notre Aumônier actuel, le R. P. Gaudet.

Le 19 octobre donc, premier contact entre anciens et nouveaux. Notre P. Aumônier nous prouva à plein l'intérêt qu'il porte depuis longtemps à notre jeune cercle: il nous entretint surtout des mouvements de jeunesse Catholique en Europe et de l'évolution que subit, à leur suite, notre A.C.J.C. canadienne.

Puis les élections. Fut nommé président, Maurice Lafrance; vice-président, Gérard Leduc; secrétaire, P.-Emile Brochu; avec Lionel Landreville pour assistant; Camille Schmidt prend charge de la caisse alors que Bernardin Gagnon et Gérard Diamond sont élus conseillers.

Ce nouvel exécutif, en la réunion du 20 octobre, s'empressa de voir à l'admission des "bleus" pour 1934-35. Vingt acéjistes, c'est notre total; nombre idéal, dans la discussion. Ces admissions réglées, l'on procède à l'établissement des "Sections ou services Acéjistes", où se déploieront l'initiative et l'entrain personnels de nos grands, les aînés de la maison. Le théâtre est confié au savoir-faire professionnel de notre président, épaulé par Lionel Landreville comme sous-directeur. Puis l'on fonde le Service des Troubadours: Gérard Diamond et Paul Guy verront à développer, en nos séances d'occasion, aux jours de grisaille, le goût du chant en famille; répertoire canadien, français, scout, etc. Nous chanterons tout ce que le coeur chante quand il est jeune et bien placé. En troisième lieu, se décide l'érection d'un tableau, en récréation, où Camille Schmidt épinglera les fautes contre Sa Majesté la Langue française, nouvelles oblates, nationales et religieuses sans oublier quelques vignettes sportives. Ce dernier "service" du tableau ouvre carrière demain. Avis aux curieux.

Dernière section enfin, la J.E.C. Elle n'encadre, strictement, que les volontaires. Ceux-ci veulent, d'après la méthode même de l'Action Catholique, plus approfondir leur idéal d'acéjistes, et collaborer de façon plus active à la formation déjà solide, reçue ici, en notre cher Juniorat.

Et voilà ma tâche finie. Reste à vous dire que notre programme d'année, au Cercle d'études, comprendra deux grands débats d'intérêt national; conférences d'ordre apologétique ou d'allure plus doctrinale; sociologie (oh! rudimentaire!) et histoire de nos grands chefs: le tout agrémenté de causeries, chants et poèmes. Et la "boîte aux questions"? Notre directeur se chargera de l'éclairer, de la vider, pour mettre plus à jour nos convictions religieuses.

Denique tandem — permettez-moi, en dernier lieu, d'énoncer devant les intéressés du Cercle, le contenu du programme pour dimanche prochain, le 18 courant:

1— Le rapport de la séance d'aujourd'hui sera lu par B. Gagnon.

2— Conférence: "L'Idéal, sa vraie définition et sa portée", par G. Diamond.

3— Chant par P. E. Brochu.

4— Causerie, par J. Pomerleau.

5— Improvisation par A. St-Amant

6— Critique de la séance: P. Bisson Fera le rapport de la dite séance, M. Lafrance.

Intéressante journée où nous réaliserons toujours mieux les paroles de notre nouveau Président-Général, J. P. Verschaelden dans le Semeur de Mars-Avril 1934: "En un temps où ce ne sont pas les hommes qui manquent mais les caractères et les idées, l'A.C.J.C. possède le rare privilège de travailler à fournir les uns et les autres."

Gérard LEDUC.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier nous avons eu une belle soirée à notre salle St-Joachim. Il y eut d'abord partie de cartes après laquelle fut répétée la pièce "Bon sang ne ment pas" de Mme E. Morrier. Encore cette fois les interprètes se sont surpassés. Nous sommes heureux d'offrir nos remerciements à Mme Morrier qui a bien voulu nous permettre la répétition de sa pièce pour l'église, ainsi qu'à M. A. Hervieux et à son épouse, à sa jeune fille Gabrielle et à Mme J.-H. Tremblay. Comme musique au programme, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Auguste Morin dans deux chansons accompagnées par Mlle Gertrude Baril, et Mlle Irène Milot dans deux morceaux de piano.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Paris, Mme Poirier remporta le premier prix de Bridge et M. André Morin celui du Whist.

De passage: Ces jours derniers nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Desnoyers, O.M.I., assistant général de la Congrégation des Oblats à Rome. Les RR. PP. Rivet, O. M.I., de Lejac, C.B. et Lavallée, O.M. I., d'Athabaska étaient aussi de passage dimanche dernier.

Distribution de prix: — Dimanche prochain à 3 heures nous aurons notre distribution des prix du Concours de français à la salle paroissiale. A cette occasion des élèves de l'école Grandin, sous la direction des religieuses de l'Assomption nous donneront une petite séance. Nous espérons que les parents et autres paroissiens viendront nombreux encourager nos enfants. —Corr.

—oOo—

Ce qui est laid

L'homme. — Tout ce qui est vraiment laid est du genre féminin.

La dame. — Vous n'êtes pas galant. Je vous mets au défi de prouver ce que vous avancez.

L'homme. — Voyez plutôt. Déloyauté, coquetterie, vénalité, turpidité, bassesse, abjection, vilénie, rouerie, fraude, honte, souillure, tromperie. Tout ça c'est du féminin.

La dame. — C'est parce que ce sont les hommes qui ont fait le dictionnaire.

Gérard LEDUC.